



TAXANDRIA



TURNBOUR

JOSEPH SPICHAU

HULDE VAN TAXANDRIA

AAN

MM. KK. MM. Prins en Prinses Albrecht van België

TER GELEGENHEID HUNNER

BLIJDE INTREDE TE TURNHOUT

den 19 Juni 1904



HOMMAGE DE TAXANDRIA

à LL. AA. RR.

le Prince et la Princesse Albert de Belgique

A L'OCCASION DE LEUR

JOYEUSE ENTRÉE A TURNHOUT

le 19 juin 1904

☛ Taxandria ☛

GEDENKSCHRIFTEN

VAN DEN

Geschied- en
Oudheidkundigen Kring

DER

K E M P E N

1^e JAAR N^r 3



TURNHOUT

JOSEPH SPLICHAL

UITGEVER

1904

—Taxandria—

ANNALES

DU

**Cercle Historique
et Archéologique**

DE LA

CAMPINE

1^{re} ANNÉE N° 3



TURNHOUT

JOSEPH SPLICAL

ÉDITEUR

1904



La Presse Périodique

en

Campine.

MESSIEURS,

Le sujet que je vais avoir l'honneur de traiter devant vous n'a aucun rapport avec l'archéologie, cette belle science qui fait l'objet de vos études et de vos investigations. Mon sujet sera une simple contribution, à un point de vue tout spécial, à l'histoire de cette Campine que vous aimez tant ; contribution bien modeste assurément, mais qui en raison même de cette prédilection que vous portez à l'ancienne Taxandrie, peut ne pas être dénuée d'un certain intérêt.

Je veux vous entretenir des journaux et publications périodiques qui ont vu le jour dans la Campine.

Mais avant d'aborder la biographie de ces journaux, permettez-moi, Messieurs, de vous dire un mot du journal en général, de son origine, de son utilité, de son développement.

Le journal, à son origine une simple petite feuille, destinée à servir de passe-temps à quelque désœuvré, ou à satisfaire sa

curiosité un moment excitée par un événement quelconque, s'est élevé depuis à un tel degré de puissance, qu'on a pu dire sans exagération, que grâce à son influence continuelle et universelle, il constitue une puissance dans l'État (1). Le célèbre publiciste français, Emile de Girardin, n'a-t-il pas dit : « Il y a en France un pouvoir qui règne, qui gouverne, qui administre et qui juge, le tout sans contrôle et sans responsabilité ; ce pouvoir s'appelle le journalisme. »

Le journal, cette arme terrible entre les mains de qui sait la manier, a renversé des ministres et a fait chanceler des trônes ; il a semé aux quatre vents les idées les plus sages, les plus larges, comme les doctrines les plus perverses, les plus folles ; il a eu sa part d'influence dans les plus grandes entreprises, les plus glorieuses inventions, comme dans les spéculations les plus basses, les plus honteuses (2).

Il n'y a pas, dans le monde, une réforme, une vérité, que la presse n'ait prêchée ou conseillée la première : et quand on maudit la presse, on maudit la providence même du progrès. Et, pour lui rendre justice, il ne suffit pas de lui tenir reconnaissance de son action directe, il faut encore la remercier de son action indirecte sur le pays. Le journal rend donc service à un peuple, non seulement par ce qu'il fait, mais aussi par tout ce qu'il empêche de faire au besoin.

Et malgré sa puissance, ou plutôt, à cause même de cette puissance, le journal est à la portée de tout le monde. Tous, jeunes et vieux, savants et gens sachant à peine lire, les pauvres aussi bien que les riches, veulent avoir leur journal, la feuille qui reflète leurs idées, leurs aspirations, qui s'occupe de leurs études, de leurs plaisirs, voir même de ce qui leur sert souvent à gagner leur pain quotidien. —

Les journaux ont pénétré partout et les différentes branches de l'activité humaine ont leurs organes bien distincts.

Les divers partis politiques qui se disputent le pouvoir ont leurs journaux pour agir sur l'opinion publique.

Les artistes, les savants, les écrivains et les industriels ont des publications spéciales, qui contribuent dans une large me-

(1) J. B. VERVLIET, *La Presse Universelle*.

(2) id. id.

sure à la diffusion des idées, pour le plus grand profit des arts, des sciences, des lettres et de l'industrie.

Combien d'hommes ne doivent leur notoriété et la situation qu'ils occupent qu'au puissant concours de la presse !

Le journal a conquis son droit de cité dans la bourgade, comme dans la grande ville. — Il n'est coin de la terre si sauvage, ou créature humaine si déshéritée de la fortune, à qui ne parvienne certains jours ce petit carré de papier blanc couvert de caractères bizarres qui a nom *le journal*, et se trouve être, dans notre civilisation moderne, le plus fort lien de nos rapports sociaux (1).

Aussi, le journal, comme l'a fort bien dit un philosophe célèbre, M^r Royer-Collard, est devenu « une nécessité sociale plus encore qu'une institution politique ; » et il faut des journaux aux hommes de notre temps, comme il fallait aux Romains les jeux du cirque.

Le journal est devenu le pain quotidien des nations modernes et pour satisfaire à cet insatiable besoin de polémique et de curiosité, il se montre si actif, si infatigable, si inventif, que, semblable à ces moyens de transports à heures fixes qui partent, soit qu'il y ait des voyageurs, soit qu'il n'y en ait pas, il pense, juge, critique et donne des nouvelles chaque jour, lors même qu'il n'y a rien à penser, à juger, à annoncer et à critiquer.

Quoiqu'il en soit, et après avoir traversé bien des fortunes diverses, après avoir subi bien des vicissitudes de servitude et de licence ; après s'être sali par bien des faiblesses, des lâchetés, et même des crimes ; après s'être honoré par des actes de vertu, de courage et de dévouement, le journal est arrivé à être ce que nous le voyons aujourd'hui : le plus puissant vulgarisateur et le plus prodigieux instrument de circulation d'idées qu'il y ait jamais eu dans le monde (2).

La question des origines du journal a toujours préoccupé les chercheurs. Si longtemps, les documents ont manqué ou laissé à désirer sur cette branche de l'histoire littéraire, on en est arri-

(1) EUG. HATTIN, *Le journal*.

(2) CH. DE MONSEIGNAT, *Un chapitre de Révolution française ou histoire des journaux de France* (1853).

vé, aujourd'hui, à connaître presque exactement l'époque de la première apparition, si pas du journal tel qu'il existe actuellement, du moins d'écrits qui avaient la même portée. Une chose cependant étonne : c'est le grand laps de temps qui s'écoula entre la sublime invention de l'imprimerie et l'apparition des premiers journaux. Mais si, immédiatement après, qu'on eut découvert le moyen d'imprimer, on ne publiait pas encore des journaux proprement dits, il paraissait cependant, dans certaines occasions, des publications analogues, telles que des relations d'événements remarquables.

De tout temps les peuples ont été enclins à interpréter en mal les actions de leurs gouvernants sur lesquelles ils n'étaient pas parfaitement renseignés. Lorsque le Sénat de Rome essayait de dérober au peuple les nouvelles des armées de la République, les rassemblements se faisaient plus nombreux au Forum, le peuple commentait avec passion les mille bruits qui circulaient, lancés par Mr ON, le grand patron des reporters aux abois, et des nouvelles fausses et inexactes provoquèrent souvent des agitations. Pour couper court aux interprétations pessimistes et aux agitations du peuple, ou mieux pour pouvoir donner aux choses une couleur à sa convenance, César ordonna que l'on affichât dans les endroits publics les actes du Sénat.

Plus tard, le Sénat de Rome imagina d'exposer publiquement dans des lieux où chacun pouvait aller les consulter, des placards annonçant les édits des divers magistrats, les nouvelles politiques, les naissances, les mariages, les divorces (!), les funérailles illustres, etc.

Ce furent les *Acta diurna populi Romani*.

Ces *Acta* rendaient en outre compte des discussions du Forum, les plaidoyers des avocats y étaient insérés ou analysés, avec les *très-bien*, *applaudissements*, *murmures*, etc., qui exprimaient — comme aujourd'hui du reste — plus souvent l'opinion de l'intéressé que celle du public (1).

Aller lire les *Acta diurna* dans les endroits publics était une sujétion dont les riches furent évidemment bien aises de s'affranchir. D'ailleurs ces affiches émanées de l'autorité présentaient naturellement les choses dans un sens favorable au gou-

(1) JEAN DUMONT, *Les Journaux*.

vernement, et l'instinct d'opposition, vieux comme le monde, n'y trouvait point son compte. L'industrie privée vit là un coup de commerce à faire, et les coureurs de nouvelles se mirent en campagne et en butinant de ci de là, rassemblèrent une moisson de racontars, de petits faits, d'opinions de citoyens influents, et en formèrent un ensemble que l'on transcrivait à un certain nombre d'exemplaires pour les porter à lire successivement aux abonnés. Vous comprenez bien que ces feuilles ne ressemblaient pas à certains de nos journaux qui fournissent de la lecture pour toute une journée. Avait-on besoin de vingt-cinq exemplaires pour le service des curieux, un lecteur dictait tout haut la copie, que vingt-cinq scribes transcrivaient simultanément sur une feuille exiguë de papyrus. C'est loin, on le voit, de la production des presses rotatives.

Les *Acta diurna* cessèrent de paraître à l'envahissement et au démembrement de l'empire romain par les Barbares, au Ve siècle.

Les Goths, les Vandales et les Lombards se souciaient fort peu de la publication de leurs actes — et pour cause ! — et ce n'est qu'après plus de mille ans que l'on retrouve une trace de publication périodique.

Selon certains auteurs, ce serait à Venise qu'on aurait publié au commencement du XVI^e siècle, les premiers journaux, ou plutôt des relations sur les affaires publiques. L'Italie était encore, à cette époque, le centre des négociations politiques de l'Europe. « Les affaires d'Italie, dit le comte Darn, dans son *Histoire de Venise*, les guerres avec les Turcs intéressaient toute la chrétienté. Venise était le point où arrivaient les nouvelles du Levant, et souvent le théâtre des négociations. Un de ses concitoyens imagina de mettre à contribution la curiosité publique, en distribuant des feuilles imprimées. » On publiait alors à Venise, une fois par semaine, une feuille qui contenait, entre autres matières, des récits et des réflexions sur ce qui se passait de plus remarquable dans l'Europe et surtout en Italie. Cette feuille, suivant la tradition, se distribuait au public pour une *gazetta*, petite pièce équivalant à un peu plus de deux centimes de notre monnaie. Le nom de *Gazette*, par lequel on désigne encore les journaux politiques, viendrait donc de cette petite pièce de monnaie.

L'origine italienne du nom de gazette donné aux journaux

politiques, n'est cependant pas une raison pour attribuer à ce pays l'origine de ces publications.

La priorité fut généralement accordée, jusqu'en ces derniers temps, à Abraham Verhoeven, d'Anvers, auquel les archiducs Albert et Isabelle accordèrent en 1605 un privilège spécial pour la publication de nouvelles de la guerre ; il publia, dès cette année, des gazettes flamandes et françaises, sous le titre de « *Nieuwe Tydinghe* » avec la devise « *De tijd zal leeren.* » Mais cette priorité lui a été récemment contestée par la France, l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne. Pour la France il est prouvé que le premier journal y parut en 1631 seulement ; ce fut la *Gazette de France*, créée par Tréophraste Renaudot, médecin du Roi, et à laquelle le cardinal Richelieu, peu favorable cependant à la publicité et à la discussion, et Louis XIII lui même, accordèrent leur collaboration.

Les Anglais prétendirent que dès 1588, on publiait chez eux l'*English Mercury* : mais cette prétention fut démarquée par M. Mason Jackson dans l'*Illustrated London News*, comme une supercherie bibliographique ; la plus ancienne gazette périodique du Royaume-Uni, le *Weekly News*, parut en 1619.

En Hollande, on ne parvint pas à prouver que Broer Jansz, *courantier* dans l'armée Néerlandaise, eut publié une feuille régulière avant Abraham Verhoeven, et le premier journal hollandais semble avoir vu le jour en 1620, à Amsterdam.

Pour ce qui concerne l'Allemagne, le plus ancien périodique dont on ait connaissance est le *Ordinary Avis*, publié à Strassbourg, par Jean Carolus et dont la bibliothèque de l'Université de Heidelberg possède presque toute l'année 1609.

D'autre part, le savant bibliographe de Gand, M. J. Van der Haegen, a prétendu que les *Nieuwe Tydinghe* de Verhoeven, n'ont commencé à paraître régulièrement que le 27 février 1620, tandis que les brochures publiées par Verhoeven avant cette date auraient constitué « des publications isolées n'ayant aucun caractère de périodicité. »

Ce point controversé reste donc obscur.

Mais si d'autres pays ont contesté à la Belgique d'être le berceau du journalisme en Europe, personne n'a contesté que c'est à Anvers que parut le premier journal belge.

Après la feuille anversoise, le plus ancien journal qui ait été

publié en Belgique a paru à Bruxelles en 1649 sous le titre de *Relations véritables* ; il prit plus tard le titre de *Gazette de Bruxelles*, puis celui de *Gazette des Pays-Bas*. D'autres journaux parurent encore dans différentes villes du pays pendant les XVII^e et XVIII^e siècles ; mais le nombre n'en fut pas bien considérable.

Le journalisme proprement dit, celui qui par sa force d'expansion a fait de l'opinion publique la reine du monde, ne date que de la grande révolution française. Jusqu'alors il fallait en effet, pour publier un journal, obtenir la permission du gouvernement, octroi qui ne permettait pas encore de s'exprimer librement ; les journalistes étaient en but à toutes espèces de tracasseries, ils étaient soumis à une surveillance sévère ; il fallait même quelquefois soumettre à l'examen de l'autorité les matières que l'on se proposait d'insérer dans chaque numéro. Pour les motifs les plus futiles, on suspendait les journaux ; plusieurs journalistes furent même condamnés à la déportation. Subissant ainsi le joug et les caprices de l'arbitraire et d'un ombrageux despotisme, le journalisme n'avait pu prendre son essor ; il était réduit à faire l'apologie des institutions et du gouvernement qui le toléraient ; il ne pouvait avoir un caractère indépendant ; le droit de critique lui était interdit ; au lieu de se montrer l'adversaire des abus, il en devenait forcément le complice et le propagateur.

On conçoit qu'obligée de se mouvoir dans un cercle aussi restreint, la presse était sans puissance et sans dignité et cet état de choses explique assez la rareté des journaux pendant la plus grande partie du XVIII^e siècle (1).

Après la révolution de 1789 et pendant l'empire, le développement du journalisme rencontra encore bien des obstacles ; mais l'heure du réveil allait bientôt sonner. La Belgique venait de passer à la Hollande ; quoique moins assujettie sous le gouvernement nouveau que sous l'empire, la presse eut cependant encore bien des échecs à essuyer avant d'arriver à cette ère de liberté dont elle jouit aujourd'hui. Dans les premières années, qui suivirent notre réunion à la Hollande, il fallait encore, pour pouvoir publier un journal, demander une autorisation qui

(1) ULYSSE CAPITAINE, *Journaux et écrits périodiques liégeois*.

n'était accordée qu'à ceux qui pouvaient justifier au moins de 300 souscripteurs.

Enfin, en vertu du décret du gouvernement provisoire en date du 16 octobre 1830, et de l'article 18 de notre charte fondamentale, la presse devient totalement libre en Belgique.

Sous l'égide de cette liberté, la presse prit en peu d'années un essor considérable. Après s'être ralliée avec un patriotique dévouement à la grande œuvre du congrès, elle devint le plus ferme appui de la dynastie et de la sécurité publique et elle prit une part prépondérante dans les événements qui firent occuper à la Belgique, parmi les nations, un rang politique, moral et économique que nul ne songe à lui contester.

Pour terminer la première partie de cette petite causerie pres-sophilique, il nous reste à lire les quelques lignes suivantes écrites par un de nos plus éminents ministres d'Etat, et qui corroborent ce que nous venons de dire de la puissance de la presse et de l'influence qu'elle exerce dans tous les domaines:

« La presse a puissamment contribué à l'abolition des privi-
« lèges. Il n'est pas d'institution cependant qui en ait conser-
« vé de plus importants. Elle est reçue partout et à toute
« heure, elle dit tout ce qui lui convient, elle révèle les se-
« crets; elle donne librement carrière à son imagination, et,
« malgré cela, on ne doute guère de sa véracité. Elle blesse,
« elle irrite parfois; souvent on la maudit; on la salue cepen-
« dant très-bas. Tout décline, tout meurt; elle, elle échappe
« à la loi commune. Elle croît sans cesse en puissance, elle est
« devenue un ami ou, si l'on veut, un hôte indispensable, et
« rien ne permet de prévoir l'affaiblissement de son influence.
« Elle est le flambeau qui éclaire et la torche qui incendie.
« Heureux les écrivains, qui, ayant la conscience de leur as-
« cendant sur l'opinion, et de leur responsabilité morale, ne
« font servir leur plume qu'à la diffusion de la vérité et au
« bien de l'humanité. »

Ces lignes ont été datées du 5 mai 1893, et signées, Ch. Woesté.

*
**

Après ces considérations générales, un peu longues peut-être, nous abordons la biographie des journaux de la Campine. Pour cette étude, nous avons limité la Campine à l'arrondis-

sement de Turnhout, auquel nous avons ajouté les cantons de Brecht et de Santhoven.

Dans cette partie du pays il n'existe que des journaux hebdomadaires; jamais un journal quotidien n'y vit le jour. Est-ce là un bien grand mal? Edmond About disait bien: « Le journal est comme les petits pâtés, il doit être mangé à la bouche du jour. » Certes, les journaux quotidiens ont l'avantage de la rapidité des informations; mais ils sont par là même forcés de publier leur appréciations au jour le jour, à la hâte, donnant libre carrière à l'improvisation; les journaux hebdomadaires, ayant le temps de la réflexion, peuvent produire leurs appréciations d'une façon plus calme, plus sérieuse, plus murie, ce qui donne incontestablement à ces dernières plus de poids, plus de valeur.

Ce n'est qu'après la révolution belge de 1830 que des journaux furent imprimés dans la Campine. Avant cette époque c'étaient les journaux d'Anvers et de la Hollande qui renseignaient nos ancêtres sur les nouvelles extérieures.

Le premier journal campinois vit le jour à Turnhout le 5 juillet 1834, il s'appelait: *ALGEMEEN AENKONDIGINGS-BLAD van de Stad en het Arrondissement van Turnhout*, et portait la devise: *Tandem fit circulus Arbor*. Il paraissait une fois par semaine, le samedi après midi. L'abonnement était de 2 frs. pour trois mois, 3 fr. pour la demi-année et 5 fr. pour l'année. Ceux qui faisaient insérer des annonces, recevaient le journal gratuitement. Celui-ci était imprimé chez P. J. Brépols; son format était de 21 1/2 x 37 centimètres à deux colonnes.

Nous disons que ce fut le premier journal imprimé en Campine; cela résulte clairement de l'avis suivant que se trouve en tête de la première colonne du premier numéro:

« Het uytgeven en verspreiden van dagbladen geeft aen de
« landgenooten de gelegenheid kennis te krygen van het geëne
« hun eenigzins regtstreeks kan aen belangen.

« Geduerende eene lange reeks jaren te rug waren er wey-
« nige inwoners van het Kempenland die zich met het lezen
« van Nieuwsbladen ophielen, eensdeels om dat hun de abon-
« nements pryzen te hoog schenen, en ten andere om dat zy
« daer aen geen belang hebben; doch sedert weynige jaren
« heeft de lezing en verspreiding der dagbladen eenen merke-

« lyken voortgang in de Kempen gedaen en zulks door de over-
« tuyging die den bewooner van dezen landstreek kreeg, dat hy
« daer uyt niet alleen wetenschap maer kennis van zaeken putte
« die zyne belangen regstreeks aengingen.

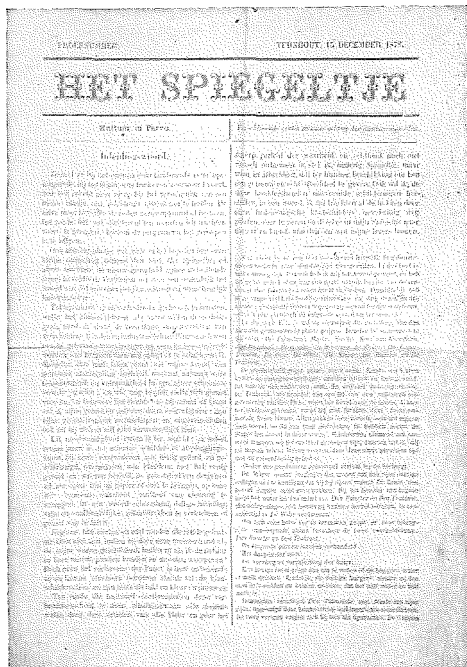
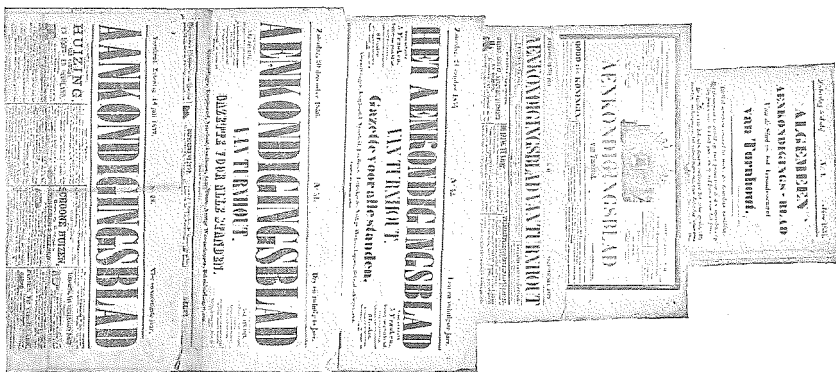
« Deruchtbaerheyd, en die men somweylen niet genoegzaam
« heeft kunnen geven aen verkooping, aenbestedingen enz.
« by middel van niet genoegzaame verspreyding van aenkondi-
« gings of dagbladen, is ook een punt het welk de belangen
« van veelen van naby aengaet.

« Het aenleggen van een weckblad in het Distrikt Turnhout
« heeft ten doel onder de inwooners te brengen alle slach van
« aenkondigingen die het publiek eenigzints kunnen aenbelan-
« gen, en het is dan te voorzien dat de uytgever geene vruch-
« telooze pogingen tot verspreyding van zijn aenkondigings-blad
« zal te doen hebben, vermits een ieder het nut zal gevoelen
« daer in abonnementen te nemen. »

P. DE NEF,
DISTRICT-COMMISSARIS.

Le 21 mars 1835 (2^e année, n^o 12) le titre subit une légère modification : *Algemeen Aenkondigingsblad der stad en distrikt Turnhout*. A partir du n^o du 24 octobre 1835 (2^e ann. n^o 43) le titre change complètement et devient : *ALGEMEEN NIEUWS- EN AENKONDIGINGSBLAD van de stad en het distrikt Turnhout*. Le 31 décembre 1836 (3^e ann. n^o 53), le sous-titre subit encore une petite modification : *van de stad en het arrondissement Turnhout*.

Le format s'agrandit une première fois le 5 janvier 1839 (6^e ann. n^o 1), il est alors de 29 × 39 centimètres, à trois colonnes; un nouvel agrandissement se produit le 1^{er} janvier 1848 (15^e ann. n^o 1): 29 × 44 centimètres; un troisième agrandissement (33 × 48 centimètres) est adopté le 6 janvier 1849 (16^e ann. n^o 1). A partir de cette dernière date la firme de l'imprimeur devient : Brepols & Dierckx zoon. Le 22 juillet 1854 le titre du journal change de nouveau entièrement : *HET AENKONDIGINGSBLAD VAN TURNHOUT. Gazette voor alle standen. Nieuws-tijdingen, Koophandel, Nijverheid, Landbouw, Letterkunde, Nuttige Wetenschappen, Bekendmakingen, enz.* Le format change également et devient celui qui existe encore aujourd'hui : 40 × 60 centimètres. — L'article « *Het* » disparaît avec le numéro du 6 décem-



bre 1856 (23^e ann. n^o 49.) — A partir de cette dernière date le journal paraît tantôt avec le dernier titre mentionné plus haut, tantôt avec le seul nom de *Aankondigingsblad*, et cela selon le besoin de place pour les annonces.

En octobre 1875 l'impression du journal passe à Beersmans-Pleek et le titre devient simplement et définitivement : *Aankondigingsblad*, titre qui subsiste encore aujourd'hui. Ce journal compte donc déjà 71 années d'existence ; c'est une chose assez rare et elle mérite d'être signalée. Créé spécialement pour donner de la publicité aux ventes, adjudications, etc., il n'en s'occupe jamais beaucoup de politique militante et depuis quelques années il publie dans ses colonnes des nouvelles littéraires.

*
* *

Au mois de décembre 1838 parut DEN KEMPENAER, *Weeklyksch Staet en Letierkundig Nieuwsblad*. Une petite gravure placée au-dessus du titre représentait un Campinois armé d'une canne ; le journal portait la devise... *Ridendo dicere verum quid vetat ?* Il était imprimé chez P. J. Delhuvence, paraissait le dimanche et coûtait 5 frs. par an.

En 1851, lors de la révolution dans les articles, le titre subit une légère modification et devient DE KEMPENAER.

A partir de 1857, le journal est imprimé chez Splichal-Roosen ; le sous-titre est modifié comme suit : *Weekblad van Turnhout, Advertentiën, Nieuwstydigen, Landbouw, Koophandel, Letteren*. En 1872 le sous-titre disparaît et le journal paraît tel que nous le connaissons encore aujourd'hui.

Un fait curieux à signaler c'est que ce journal fondé, paraît-il, pour défendre les principes libéraux dans la Campine, se transforma en 1857, en feuille catholique. C'est là un fait peu commun dans l'histoire du journalisme.

Depuis 1887, l'imprimerie du *Kempenaar* a passé entre les mains de M. Joseph Splichal qui, continuant les traditions de son père, ne cesse de défendre les intérêts catholiques avec un brio sans pareil. Son attachement à l'Eglise lui a valu dernièrement d'être, de la part de S. S. le Pape, l'objet d'une distinction particulière.

*
* *

Un fait digne de remarque et vraiment étrange pour une ville

essentiellement flamande c'est l'apparition à Turnhout, le 2 janvier 1839, d'une feuille portant le titre français de : *L'ABEILLE DE LA CAMPINE, journal politique, industriel et littéraire*. — Imprimé chez Glénisson & Van Genechten, il paraissait le mercredi de chaque semaine en quatre pages à trois colonnes; il publiait de temps à autre un feuilleton flamand.

Du 2 janvier 1839 au 15 janvier 1840 (2^e ann. n^o 3) le titre était surmonté d'une petite vignette représentant une ruche.

L'apparition de ce journal fut précédée d'un prospectus distribué en décembre 1838 et dans lequel on expliquait comme suit la nécessité d'un organe de langue française au cœur du pays flamand :

« Depuis quelques années un immense développement de facultés intellectuelles s'est manifesté parmi les peuples civilisés. « Le commencement du 19^e siècle se signale par des découvertes qui mériteront une page distinguée dans l'histoire. « En effet, que diraient nos pères en voyant les conquêtes que le génie du siècle fait tous les jours sur les secrets les plus intimes de la Nature?...

« La Campine, bien que confinée dans ses bruyères, n'est point restée étrangère à cette fermentation presque générale des esprits...

« Longtemps les habitants, dévoués comme tous les Belges, au bien-être du pays, ont souffert du silence et n'ont pas su réclamer pour eux les avantages qu'obtenaient d'autres parties de la patrie commune.

« La Campine restait isolée sans une seule voie de régulière communication. D'ailleurs comme la faible voix de ses fils dans un idiome non en usage chez leurs gouvernants se serait-elle fait entendre?...

« Nuls quant au gouvernement, les Campinois aussi ne s'inquiétaient guère des nouvelles politiques. Le droit d'élection indirecte qu'ils avaient acquis sous le précédent gouvernement n'a pu que très faiblement les émouvoir, et ils restaient dans une apathie qui leur était comme habituelle. Mais aujourd'hui que les secousses d'une révolution ont électrisé nos populations, que le droit d'élection directe les initie à la vie politique on les voit de plus en plus avides de connaître les événements qui intéressent leur pays et les autres nations de l'Europe.

« Les moyens actuels de publicité suffisent-ils à ce besoin? « Nous n'hésitons pas à répondre négativement...

« Il nous reste à expliquer les raisons qui nous engagent à préférer pour notre publication une langue qui n'est pas celle de nos contrées. La langue Française, quoiqu'elle ne soit pas celle du pays, commence à se répandre de plus en plus; à peine trouve-t-on un homme distingué qui ne la parle. La majeure partie des relations administratives se traite dans cette langue. Plusieurs hauts fonctionnaires de la Belgique n'en connaissent pas d'autre : il est donc urgent que la connaissance en devienne universelle dans nos campagnes. La lecture de notre feuille pourra y contribuer en exerçant ceux qui n'en ont qu'une notion imparfaite. D'ailleurs souvent nous traiterons de nos intérêts les plus chers, nous tâcherons de démontrer la justice de nos réclamations, dont on a peu à espérer dans notre langue maternelle : elles pourront persuader nos concitoyens, qui sont déjà entièrement convaincus de leurs droits, mais elles seront à jamais inconnues à ceux qu'il faudrait déterminer à nous rendre justice. Au contraire, en les donnant en Français on peut se flatter que nos représentations trouveront un écho bienveillant dans les autres publications de la Belgique et qu'ainsi elles auront plus de chances de se voir comprises et écoutées. »

Pendant trois années *l'Abeille* parut en français ne donnant que de temps à autre, comme nous le disons plus haut, des feuilletons en langue flamande.

Dans le numéro du 11 décembre 1841 (3^e ann. n^o 50) on lit l'annonce flamande suivante :

« De Vlaemsche tael, door derzelver ieverige en verdienste-lyke voorstaenders, welke van dag tot dag aengroeyen, meer luister en aenzien verwervende, alsook byzonder de belangen van een vlaemsch sprekend volk te verdedigen hebbende, zoo hebben wy voorgenomen van met het aenstaende nieuwjaer te beginnen, ons blad in het Vlaemsch onder den tytel « De Kempische Bie » te doen verschynen.

« Ook hebben eenige inwoners der Kempen, welke door den stand waerin zy zich bevinden, in staet zijn ons de belangrykste inlichtingen over deze streek te geven, en ten dien opzichte met den besten wil bezielde zyn, meermaels de moeye-

« lykheid betuigd om mededeelingen te geven, met zich niet « te kunnen of te durven uytdrukken in het fransch, eene tael « welke zij niet of niet grondig genoeg bezaten. »

« Er bestaet nog eene derde reden, en deze is dat wij geloo- « ven dat de aenkondigingen, alhoewel deze meest in het vlaemsch « geschieden, en dat wij ons met regt durven vleyen van het « grootste getal geabonneerden in de Kempen te bezitten, geene « genoegzame ruchtbaerheid hier ter streke bekomen in een blad « hetwelk een fransch opschrift draegt. »

Dans le même article les éditeurs annoncent que le journal paraîtra deux fois par semaine, « omdat, door de aentallige « nieuwstijdingen welke er steeds voorhanden zijn, wij dezelve « tot nu toe te beknopt hebben moeten behandelen, hetwelk « soms duisterheid te weeg brengt, of eenige hebben moeten « voorbygaen, die niet gansch buiten het belang van het pu- « blik zouden geweest zijn. »

Dans le numéro suivant, du 18 décembre 1841 (3^e an. n^o 51) ils s'étendent d'avantage encore sur les raisons qui les poussent à changer de langue pour la publication de leur feuille. Ils rappellent leur prospectus du 15 décembre 1838, dans lequel ils établissaient la nécessité d'un organe français dans la Campine et ils ajoutent :

« Echter was het ons niet onbewust dat het onze schoone « moedertael, dat dierbaer erfdeel onzer voorvaderen, eenigzins « was tegenwerken; dat het eenige druppelen gieten was in « den franschen vloed die haer scheen te zullen overstroomen.

« Ook hebben wij niet meer te vreezen dat onze opmerkingen, « onze regtvaardige klagten voor de deur onzer bestuurders zul- « len moeten sterven, omdat dezelve in het vlaemsch zouden ge- « beuren; neen, de stemmen der ieverige en verdienstelyke « voorstaenders onzer moedertael houden niet op, in haer voor- « deel, zich door het geheele land te laten hooren; men heeft « reeds zoo veel te weeg gebragt dat de discussien van onzen « provincialen raed, byna uitsluitend in dezelve geschieden. Al « de wetten, zoo de koninklijke als provinciale besluiten worden « steeds in de beide talen des lands opgesteld, ten minsten voor « zoo veel het de vlaemsche gewesten aengaet. Ziedaer dan « eenige redenen die ons hebben aangezet, om met het aenstaende « Nieuwjaer ons blad onder den titel van « *de Kempische Bie* » in « het vlaemsch te doen uitkomen. »

Les éditeurs terminent cet article en disant que, par conti-
nuation. les feuillets seront le plus souvent en français.

Et le 1^r janvier 1842 (4^e ann. n^o 1) paraît le premier numéro de : *DE KEMPISCHE BIE, staatkun- dig-, nieuws- en aenkondigingsblad*. Pendant l'année 1842, le journal paraît deux fois par semaine : le mercredi et le samedi ; l'abonne- ment coûte, pour Turnhout, 10 francs, par an ; 6 francs pour une demie année ; pour tout le royaume 12 francs par an, 7 francs pour six mois. A partir du 7 janvier 1843 (5^e ann. n^o 1) il ne paraît plus qu'une fois par semaine ; l'abonnement tombe à 5 frs pour Turnhout et 6 frs pour le royaume.

Le dernier numéro du « *Kem-*

pische Bie » parut le 30 décembre 1843 (5^e ann. n^o 52).

La collection complète de ce journal trouverait sa place toute indiquée dans les archives de « *Taxandria*, » car elle contient nombre d'articles intéressant l'archéologie de la Campine. Malheureusement les exemplaires en sont fort rares et nous n'avons rencontré jusqu'ici qu'une seule personne qui les possédât : c'est l'honorable M. Dierckx, P., ancien Bourgmestre de Turnhout et ancien Membre de la Chambre des Représentants.

* *

En juillet 1862, parut le premier numéro de : *HET LAND- BOUWBLAD der Provincie Antwerpen, uitgegeven door de Maatschappij van het Noorden*. C'était une publication mensuelle de 16 pages à deux colonnes, imprimé chez Splichal-Roosen, de Turnhout, et distribuée gratuitement aux membres de la société ; l'abonne- ment coûtait 3 frs. par année et des numéros séparés étaient vendus à raison de 25 centimes. Le siège de la société était établi au Gouvernement provincial à Anvers.

Jusqu'en 1879, cette feuille continua à paraître une fois par



mois ; à partir du 26 juillet de cette année (18^e ann. n^o 1) elle



parut toutes les semaines ; le format fût complètement modifié : d'in-4^o il devint petit in-folio à quatre pages et trois colonnes et le prix d'abonnement monta à 5 frs. pour la Belgique et 3 fl. 50 pour la Hollande. M. Vues-Van der Beuren, de Turnhout, était le secrétaire de la rédaction.

L'impression du *Landbouwwereld* avait, avant la transformation, été mise en adjudication. Trois imprimeurs turnhoutois prirent part à cette adjudication : Beersmans-Pleek, Nuyens et Splichal-Roosen. C'est Nuyens qui fut le plus bas soumissionnaire et il imprima le journal jusqu'en 1893 ; à

partir du 14 août 1880, (19^e ann. n^o 4), il donna au journal le format grand in-folio à quatre colonnes, sans augmenter le prix de l'abonnement.

En 1893, l'impression du journal passe chez M. Joseph Splichal. Le format fut de nouveau transformé en celui de grand in-4^o avec huit pages à deux colonnes encartées dans une couverture.

Het Landbouwwereld parut pour la dernière fois le 29 juillet 1895, après une existence de trente-trois années. Le service des abonnements fut continué par *De Landbode*, paraissant à Bruxelles.

* *

Le 3 janvier 1874, paraît le premier numéro du journal hebdomadaire **DE KEMPEN**, *Nieuws- en Aankondigingsblad voor de stad en het Arrondissement Turnhout*. Il était imprimé chez E. J. Van Mol, à Lierre, mais les communications, lettres, etc., devaient être adressées à : *De Redactie van de Kempen*, poste restante à Turnhout.

Ce journal fut créé pour défendre et répandre les principes libéraux dans la Campine ; mais il n'eut pas la vie longue, car son dernier numéro parut le 29 décembre 1877.

Ce journal, lors de son apparition, fut très mal reçu par la presse catholique. Voici l'article que lui consacra *De Kempenaar* de Turnhout dans son dernier numéro de décembre 1863. Parlant de la « mauvaise presse, au service des gueux pour combattre la Religion et l'ordre, » ce journal dit :

« Ook in onze Kempen « heeft zich vóór jaren dat « ziekteverschijnsel, dat « lezen van slechte dagbla- « den voorgedaan. Thans « zijn onze pseudo verlichte « mannen reeds zoover ge- « vorderd dat zij meester « zijn in hun vak, dat zij « de goddeloosste beginse- « len kunnen vooruitzetten, in godsdienststaat voor niemand « moeten onderdoen en behoefte gevoelen aan een blad, waar- « in zij lucht kunnen geven aan de hartstochten van hun ver- « dorven hart, waarin zij kunnen doen zien, dat in onze « Kempen, ja, dat te Turnhout de godsdiensthaters getrouwe « handlangers, vurige kampvechters gevonden hebben.

« Of dat blad — (*De Kempen*) — of liever, die Turnhoutsche « Geuzen in hun streven — om de godsdienstige Kempen te « liberaliseeren — zullen gelukken, zal door iedereen betwijfeld « worden. Te vergeefs zal men de Katholieke partij langs alle « mogelijke zijden aanranden en Turnhout's lofwaardigste in- « stellingen door nijldigen laster bezwalken ; — de overgrote « meerderheid onzer bevolking zal getrouw blijven aan hare « geestelijkheid, voor wien elk rechtgeaarde Turnhouter den « diepsten eerbied, de ondubbelzinnigste achting gevoelt.

« Wat *de Kempenaar* betreft, deze zal zich immer en overal « aan de zijde der Katholieken scharen ; men moge ons be- « strijden, uit *spaarzaamheid* verdrijven, maar ons ontmoedigen « — nooit ! Immer zullen wij getrouw wezen aan het program-



« ma dat vóór alles ten doel heeft om den godsdienst der
« Roomsche Katholieke Kerk te verdedigen, immer zullen wij
« getrouw wezen aan onze bannier, waarop in onuitwisbare
« letteren geschreven staat: *Trouw aan Godsdienst, Vorst en Va-*
« *derland!* »

*
* *

Dans le courant du mois de décembre 1878, parut une petite
feuille qui, croyons-nous, n'eut qu'un seul numéro. Elle portait
le titre de : HET SPIEGELTJE, *verschijnende gratis en naar gelang*
der noodwendigheden, avec la devise : *Multum in Parvo*. Ce numéro,
daté de Turnhout, 15 décembre 1878, avait été imprimé chez
Mees & Cie, à Anvers.

Le but de cette feuille, nous le trouvons dans son premier
article : « ons nederig bladje zal zich enkel bepalen met
« eene kleine zinspelende nopens den titel, *Het Spiegeltje*, om al-
« zoo trachten de nieuwsgierigheid zijner lezers te voldoen. »

On peut lire dans cette feuille un compte-rendu anticipé de
la séance d'installation du nouveau conseil communal dans le-
quel les conseillers sont désignés par les sobriquets suivants :
de Tuimelaar, Muske, Sooike, Kees van Knoeffelen, Jan Raaphoek, de
Goude, de Bitterpée, de Zoute, de Gaper, Deezeke, de Vrije, de Witte,
de Slaper, de Buurter, de Traktant.

Des prétentions à la satire, mais rien de bien intéressant.

*
* *

DE VRIJE TURNHOUTER, *Weekblad voor de stad en het Arrondisse-*
ment Turnhout. — Le premier numéro de ce journal, dont le
format était celui des plus grands journaux, parut le 4 juillet
1880 ; il était imprimé à Gand chez Louis De Vriese.

Son article programme, intitulé « *Aan het Publiek* » est libellé
comme suit : « Ons doel, geachte lezers, met heden dit blad
« in het licht te geven, is het aanvullen eener leemte die in
« onze Kempen bestond. Die leemte, welke ieder onafhankelijke
« geest gevoelde, was het gebrek aan een blad dat de liberale
« partij ook hier de middelen gaf haar recht van bestaan, ja de
« noodzakelijkheid hiervan te kunnen doen uitschijnen, hare
« grondbeginselen te kunnen verdedigen, en zich zelve uit te

« breiden. Lang genoeg heeft zij te rekenen gehad met eene
« drukpers, die stelselmatig de waarheid verzwijgt, feiten ver-
« valscht, al bevecht dat naar vooruitgang streeft, en de libe-
« rale partij, zoowel in personen als in haren geest, verachte-
« lijk maakt aan diegenen onzer medeburgers die, uit gebrek
« aan tegenstrijdige bewijsredenen, geloof hechten aan hare
« waanzinnige beweringen. Het is tijd dat men ook eene andere
« taal hoore, en dat zij, die geroepen zijn om deel te nemen
« aan het bestuur van land en stad, met kennis van zaken
« kunnen oordeelen over de partij waaraan zij hun vertrouwen
« schenken... »

Le 30 décembre 1883 (4^e
ann. n° 52) le *Vrije Turnhoutcr*
parut imprimé entièrement en
caractères bleus et cela pour
les raisons que voici :

« Aan onze lezers ! Wij vie-
« ren heden den tienden ver-
« jaardag der stichting van
« de weekbladen voor libera-
« le propaganda. Te dier ge-
« legenheid verschijnen al onze
« bladen, ten getalle van 20,
« in feestgewaad, en steken
« wij de liberale vlag uit, de
« blauwe vlag, in de hoop, dat
« zij nog jaren lang zegevie-
« rend over ons geliefd Va-
« derland blijve wapperen ! »

Pendant six années ce journal parut avec son format primi-
tif ; en 1887, il diminua son format d'un tiers et il ne s'occu-
pa plus ou presque plus des intérêts du libéralisme campinois.
Aussi disparut-il cette même année ; nous ignorons la date de
son dernier numéro.

*
* *

Voici un périodique particulièrement intéressant pour les amis
de la Campine et dont la collection devrait occuper une place
d'honneur dans la bibliothèque de *Taxandria* : HET KEMPISCH



MUSEUM, *Maandschrift gewijd aan Geschiedenis en Oudheden*. Créé en 1890, par M. Van Ballaer-de Chaffoy, rédacteur du compte-



rendu analytique flamand des séances de la Chambre des Représentants, cette superbe publication s'occupait de : *historische inlichtingen en dokumenten over de dorpen en hunne oude heeren, plaatselijke legenden en overleveringen, volksdichten de namen der bovengemelde gemeenten aanhalende, enz.* L'auteur qui s'était attaché de sérieux collaborateurs, s'était donc tracé un programme identique à celui des promoteurs de la société *Taxandria*.

Het Kempisch Museum paraissait irrégulièrement en livraisons de 32 pages, format petit in-8°, le prix d'abonnement était de 6 frs par an pour la Belgique, 3 florins pour les Pays-Bas.

Plusieurs livraisons sont illustrées avec les armoiries et écussons d'anciens seigneurs ainsi qu'avec des reproductions de vieilles monnaies et médailles.

La mort de M. Van Ballaer, survenue en 1893, fut l'arrêt de mort de cette belle et utile publication : un malheur ne vient jamais seul.

* *

Le 1^{er} janvier 1893, paraît chez l'imprimeur P. L. Nuyens, *DE VRIEND DER NATUUR*, *Populair wetenschappelijk Tijdschrift*. — Devise : *Kennis is Macht*. — Chaque numéro forme une livraison de 16 pages in-8° avec couverture. On y traitait des sujets se rapportant à l'hygiène, la physique, la chimie, la zoologie, la botanique, l'agriculture et l'industrie.

Parmi les rédacteurs nous voyons MM. Dr Boonroy, actuellement Directeur de l'Ecole industrielle à Anvers, P. Haeck, Professeur à l'Ecole moyenne de Turnhout, G. Staes, Prépa-

rateur à l'Université de Gand. M. Haeck avait assumé la tâche de secrétaire de la rédaction

Le prix d'abonnement était de 6 frs pour la Belgique, 3 fl. 50 pour la Hollande.

Le dernier numéro de cette intéressante publication parut en décembre 1895.

* *

DE WAARHEID vit le jour le 14 décembre 1895 ; il avait pour sous-titre : *Godsdienst, Familie, Eigendom*. Imprimé et édité par K. Lenaerts, il coûtait 4 frs par an. Voici quelques extraits de son article-programme :

« De stichters van dit blad
« zijn doordrongen van de
« noodzakelijkheid alhier een
« blad te zien tot stand komen,
« dat zich uitsluitend zou bezig
« houden met den zedelijken en stoffelijken vooruitgang onzer
« stad....

« Onze eenige en gedurige betrachting zal zijn de belangen
« van de Turnhoutsche bevolking in *volle onafhankelijkheid* voor
« te staan. Wij erkennen geene overheersching, van welken
« kant zij ook kome. Wij willen den dwang afschudden van
« alle politieke inrichtingen die, in alle omstandigheden, *hare*
« mannen opdringen, *hare* kandidaten aanduiden, en de goed-
« gezinde burgers die in *hare* gelederen niet zijn ingelijfd, van
« alle vertegenwoordiging berooven... »

Le 21 décembre paraît un second numéro 1, pourquoi cette réédition du premier numéro ? Un avis placé en tête de ce n° nous l'apprend : « Den korten tijd die wij gehad hebben om « onze drukkerij in te richten was de oorzaak dat zoo weinige « exemplaren verleden week zijn uitgegeven. Iedereen zal van- « daag kunnen bestatigen dat de moeielijkheid onzer instelling « alleenlijk de rede was waarom ons eerste blad niet aan alle



— Dien gelieve de binnenzijde van den omslag te lezen —

« onze wenschen beantwoordde. Wij geven dus opnieuw ons « programma en ook het « feuilleton om het publiek « in te lichten over onze « strekkingen. »



janvier 1902. Depuis cette dernière date le *Waarheid*, hebdomadaire jusqu'alors, devient bi-hebdomadaire et paraît le mercredi et le samedi. Le prix de l'abonnement est augmenté : 5 frs par an pour la ville de Turnhout, 6 frs 15 en dehors de la ville.

* *

Mentionnons en passant *DE BODE VAN HET H. HART VAN JESUS, geïllustreerd handschrift van het apostolaat des Gebeds en der Belgische Missiën van het Gezelschap van Jesus*. Ce n'est pas, à vrai dire, une publication turnhoutoise, mais elle fut imprimée ici par M. Jos. Splichal, du mois de mai 1895, (17^e ann. n^o 2), jusqu'au mois d'avril 1901, et le rédacteur en chef était le Rév. Père Loosen de l'école apostolique de Turnhout.

De Bode paraissait en livraisons de 32 pages in-8^o, était imprimé sur beau papier satiné et illustré de nombreuses photographures. Le prix d'abonnement était de 2 frs par an pour la Belgique, 3 frs pour l'étranger.

Imprimé chez Van der Schelden, de Gand, depuis sa création

jusqu'en 1895, *de Bode* a passé depuis 1901 à l'imprimerie de De Mesmaecker, à Mont-St-Amand, (Gand).

* *

Mentionnons encore *DE KATHOLIEKE KIEZER, blad uitgegeven voor het Arrondissement Turnhout*, qui parut à Turnhout au cours de la lutte électorale pour la Chambre en 1896. Format petit in-8^o à quatre pages ; imprimé chez Jos. Dirix, à Anvers. Cette feuille électorale, qui n'eut qu'un seul numéro, fut lancée par les démocrates chrétiens pour défendre la candidature de M^r Lebon contre celle de M. le Comte de Merode-Westerloo.

* *

Depuis le mois de juillet 1896, M. Franz Andelhof, Directeur de l'Ecole de Musique de Turnhout, publie trimestriellement un recueil musical nommé *HEIDEBLOEMPJE*. Cette publication est imprimée à l'Imprimerie Nationale de Musique à Bruxelles.

* *

Le dimanche, 4 octobre 1896, parut *HET KEMPISCHE VOLK, Katholiek Weekblad voor het Arrondissement Turnhout*. Le bureau de ce journal était établi chez Jos. Dirix, rue Marcgrave à Anvers, où il était aussi imprimé. Le prix d'abonnement était de 3 frs. par an.

Cet organe du Katholieke Volksbond de Turnhout fait connaître comme suit les raisons de sa naissance :

« Door de uitbreiding van het stemrecht is de werkman op « de maatschappelijke ladder omhoog gestegen. De burgerstand, « die op de hoogste sporten troont, gehoor gevende aan de « stem van Paus en Bisschoppen, reikt hem de hand en ruimt « hem eene plaats in, overeenstemmende met zijn maatschap- « pelijken stand.

« Doch niet overal en niet iedereen handelt in dien geest « van echte christelijke liefde; daar zijn er die de verheffing « van den werkman met leede oogen aanzien en met taaie « hardnekkigheid en boosaardigen ijver den invloed en de « plaats betwisten, die hem rechtmatig toekomt. En wanneer « dan die personen, met een katholiek masker vermomd, de « economische leering der Kerk in 't verborgen bestrijden en « hunne eigene kortzichtige denkwijze in de plaats willen stel-

« len, en door alle middelen aan het volk willen opdringen, « hoe moeten wij die laaghartige handelwijze niet schandvlek- « ken en brandmerken !



AAN ONZE LEZERS.

Door de uitbreiding van het stadsrecht is de werkmans op de maatschappelijke ladder onbegrensd. De burgerland, die op de hoogte staat, troont. Behoordevol aan de ston van Pius en Bismarck, reikt hij de hand en ruikt hem een plaats in. Overdastemende met zijn maatschappelijke stand. Doch niet overal en niet iedereen bandelt in dien geest van echte christelijke liefde, daar zijn er die de voorstelling van dat werkman met luiden-ogen aanzien en met twee hardenkluis en boosaardigen over den lof en de plaats betoelen. Die hem rechtvaardig toelicht. De voorstelling van die maatschapp. staat een katholieke...

« tegenpartij te bestrijden, heeft het dapper op de bres ge- « staan en onversaagd aangevallen of zich verdedigd.

« De overwinning is schitterend geweest.

« Onze tegenpartij is in den kiesstrijd verpletterd geworden.

« ... Het Kempische Volk heeft sombere dagen beleefd, maar « dan toch mocht het op de ondersteuning, de aanmoediging « en opbeuring van echte en ware volksvrienden rekenen.

« ... Wij leggen de pen neder, doch blijven steeds strijdvaar- « dig. Mochten onze tegenstrevers wat al te driest den kop « omhoog steken, dan zijn wij steeds bereid onzen recht- « vaardigen strijd te hervatten. »

Pendant la dernière année de l'existence de ce journal, le bureau de rédaction avait été transféré au *Katholieke Volkbond*, rue St Antoine, à Turnhout.

« Tegen dit onrecht zullen « wij te velde trekken, het « opsporen en ontmaskeren, « en het onmeedoogend be- « strijden... »

Pendant trois ans le *Kempische Volk* resta fidèle à son programme. Il parut pour la dernière fois le 30 décembre 1899 (4^e ann. n^o 52), en disant à ses lecteurs :

« Heden verschijnt *Het Kem-*

« *pische Volk* voor de laatste

« maal. Zijne taak is volbracht.

« In het leven geroepen

« om de oneerlijke en per-

« soonlijke politiek en aller-

« hande hatelijkheden onzer

* *

Les élections politiques donnent, presque partout, lieu à la création de petits journaux éphémères destinés à défendre, généralement d'une façon assez vive, les intérêts des partis en

présence. Nous avons déjà cité le *Katholieke Kiezer*, créé en 1896. Les élections communales de 1899 virent paraître à Turnhout une feuille de cette espèce portant le titre : *HET VOLKS-BELANG, Orgaan der Onafhankelijke Burgers, verschijnende in tijd van Kiezing*; elle portait pour devise : *Alles voor en door het volk* ! Le premier numéro porte la date du 6 octobre 1899. Un deuxième et dernier parut le 10 octobre suivant. Cette feuille, de format grand in-4^o, à 5 colonnes, sortait des presses du journal *De Waarheid*.

* *

Quelque temps avant les élections communales de l'année der- nière (1903), élections qui à Turnhout surtout donnèrent lieu à une lutte à outrance, les catholiques turnhoutois firent paraître, le 5 août, *HET ALGEMEEN BELANG, Katholiek Volksblad*. Cette feuille, qui sortait des presses de M. Splichal, éditeur du *Kempenaar*, eut dix-huit numéros.

* *

Le parti adverse répondit par une feuille portant le titre de *WEG MET DE TAKSEN. Orgaan der misnoegde taksenbetalers, verschijnt bij gelegenheid en uit noodzakelijkheid*. Cette feuille n'eut que deux numéros dont le premier parut le 1^{er} octobre 1903; elle était imprimée chez Edm. Stroobant, éditeur du *Waarheid*.

* *

Depuis le 15 novembre 1902, l'imprimeur Aug. Van Eeckert, de Turnhout, publie le petit journal hebdomadaire *HET KERKKLOKJE*. Composé de huit pages, format petit in-8^o, ce journal a pour but : « het ter kennis brengen der ver- « schillende godsdienstige plechtig- « heden, met hunne stipte uren, in « de talrijke kerken en kapellen « der stad en omstreken. » Le prix d'abonnement en de fr. 1.50 par an pour Turnhout, et de 2 fr. hors la ville.

* *

Turnhout. — Zaterdag, 15 November 1902

Het Kerkklokje

verschijnende alle Zaterdagen.

Abonnement : per jaar, fr. 1.50. — Buiten Turnhout : 2 fr. Afzonderlijke nummer, 3 centimen.

De personen die een abonnement nemen aan Het Kerkklokje, voor het jaar 1903, ontvangen hetzelfde van heden tot Nieuwjaar gratis.

Men schrijft in bij AUG. VAN EEKERT, drukker-uitgever, Warandestraat, 51, Turnhout.

Annonces per drukkeel 10 centimen; alswijls in bezitten aankondigingen kosten minder.

WEKELIJSCH KALENDER

- NOVEMBER
- 16 ZONDAG H. Edmundus, bisschop. H. Eucherius, bisschop.
 - De H. Edmundus, aartsbisschop van Kantelberg, werd verbannen omdat hij de rechten der Kerk verdedigde tegen den koning van Engeland, en stierf in Frankrijk het jaar 1224.
 - 17 ZONDAG H. Gregorius Thaumaturgus, bisschop. H. Hugo biss.
 - De H. Gregorius Thaumaturgus was bisschop van Neocesarea. Hij werd bijgetuimd « je mirakeldokter », om zijn menigvuldige mirakelen. Hij stierf, vermoed om zijn deugden, in 257.
 - 18 Dinsdag H. Romanus, martelaar. H. Odo, abt.
 - De H. Odo, geboren te Tours, « edele ouders », ging in de eenzaamheid leven, maar werd door een heiligen basilius beland met h. bestuur van vele kloosters; hij stierf ten jare 622.
 - 19 Woensdag H. Elisabeth van Hongarie, « edelw. », H. Pantanius, paus en martelaar.
 - De H. Elisabeth, koningin van Hongarie, deed vele goede werken.

Quand nous aurons encore cité TAXANDRIA, cette superbe publication dont le premier numéro a paru au mois de novembre dernier et que vous connaissez suffisamment pour que nous nous dispensions de nous y étendre, nous aurons passé en revue toutes les publications périodiques qui ont vu le jour à Turnhout.

*
* *

Nous avons dit que le premier journal campinois n'avait paru qu'en 1834 dans cette ville. Vingt années s'écoulèrent avant qu'on vit naître un journal dans une autre commune de la Campine anversoise.

C'est à Gheel qu'il parut, le 19 février 1853, sous le titre de : HET NIEUWSBLAD VAN GHEEL. Son format était de 44 × 29 centimètres avec quatre pages à trois colonnes. Il était imprimé chez J. Cremers en C^o, à Gheel, paraissait le samedi après-midi et coûtait 5 fr. par an.

Ce journal en est à sa 52^e année d'existence. Depuis 1890, il a inscrit sous son titre les mots : *Godsdienst, Vaderland en Moedertaal* ; il est actuellement imprimé chez H. Rombouts, à Gheel.

*
* *

Le 20 octobre 1869 parut encore dans cette commune le premier numéro du ADVERTENTIEBLAD VAN GHEEL *en der omliggende dorpen*. Il paraissait une fois par semaine et était imprimé et édité par P. Lahongh-Colignon, Havermerkt à Gheel. L'abonnement coûtait 2 fr. par an, 1 fr. 50 pour six mois, 1 fr. pour trois mois. Principalement destiné à la publicité des annonces de toute espèce, ce journal se défendait de toute ingérence dans la politique ou dans des questions personnelles.

Le format fut agrandi le 24 septembre 1870 (2^e ann. n^o 38) et le prix de l'abonnement monta à fr. 3.50 par année.

En 1895 l'imprimerie du journal passa au fils du fondateur, M. J. Lahongh-Fornara.

*
* *

Les autres communes de la Campine où, par la suite, il parut des journaux sont : Bar-le-Duc, Beersse, Brecht, Hérenthals, Hoogstraten, Méerhout, Moll, Santhoven, Tongerlo et Westerlo.

A BAR-LE-DUC paraît, en 1872, une revue pédagogique portant le titre : DE NIEUWE SCHOOL-EN LETTERBODE, *Tijdschrift aan opvoeding en onderwijs gewijd*. Revue mensuelle de format in-8^o, de 40 pages, éditée par Charles De Paeuw, à Bar-le-Duc, lez Turnhout. Jusqu'en 1883, elle était imprimée à la Alg. Druk-en Boekhandelkantoor, rue St Jean, à Bruxelles. Depuis lors c'est Vve Lefever de Louvain, qui l'imprime.

*
* *

A Bar-le-Duc, également, paraissent le 1^{er} novembre 1885 les *ANNALEN VAN ONZE-LIEVE-VROUW VAN HET H. HART*, *uitgegeven onder de hooge bescherming en met de goedkeuring van Z. D. H. Mgr Goossens, aartsbischof van Mechelen, door de Missionnarissen van het H. Hart*.

En même temps paraît une édition française de cette publication : *Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur publiées sous le haut patronage et avec l'approbation de S. G. Mgr Goossens, Archevêque de Malines, par les Missionnaires du Sacré-Cœur*.

Les deux éditions paraissent deux fois par mois en livraisons de 16 pages, format petit in-4^o ; le texte est orné de gravures. L'administration se trouve entre les mains du R. P. Supérieur des Missionnaires de Sacré-Cœur à Baarle-Duc par Turnhout (Belgique). Le prix de l'abonnement pour l'une ou l'autre édition est de 2 fr. par an pour la Belgique, 3 fr. pour les pays étrangers. On pouvait s'abonner à la société de Saint Charles-Borromée à Tournai, ou directement au R. P. Supérieur à Baarle-Duc, ou encore chez Henri Claes, éditeur, Petit-Marché, 9, à Anvers.

Ces *Annales* sont l'organe de toutes les œuvres établies en Belgique sous le vocable de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

Depuis le mois de novembre 1886, l'administration est transférée à Anvers, rue Terloo, 38, et le sous-titre est légèrement modifié : « *Uitgegeven met de goedkeuring van 't Aartsbisdom van Mechelen* » — « *publiées avec l'approbation de l'Archevêché de Malines* »

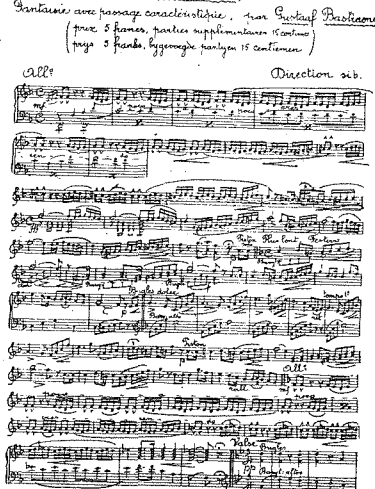
Au bas de la dernière page des livraisons parues de 1886 à 1890 figure le nom de Brepols-Dierckx, imprimeur à Turnhout ; cela fait supposer que les *Annales* étaient imprimées dans cette ville. Or, d'après des renseignements, puisés à bonne source,

ces revues étaient imprimées en Hollande. Depuis 1890, elles sont imprimées à Anvers, à l'établissement des Missionnaires du Sacré-Cœur.

*
* *

BEERSSE. — En 1895 on vit paraître dans cette commune :

Abonnement se continue par numéros séparés
2 grands numéros (hebdomadaires)
et 12 petits numéros (par semaine)
LE CORNET.
Publication musicale hebdomadaire pour Harmonie et Fanfares.
Directeur: Gustaf Bastiaens à Beersse-lez-Turnhout (Belgique)
Chant du Buisson
(sans doute d'actualité)
Fantaisie avec honneur concertistique. — *Gustaf Bastiaens*
(pour 5 flûtes, parties supplémentaires 15 centimes)
(pour 3 flûtes, harmonie 15 centimes)



LE CORNET. Publication musicale périodique pour Harmonie et Fanfares. — Cette petite feuille de format grand in-8°, était entièrement imprimée en autographie et paraissait tous les deux mois, tantôt avec deux pages, tantôt avec quatre pages. Chaque numéro contenait un ou deux morceaux de musique. L'abonnement coûtait 50 centimes par an et « par membre exécutant. » Le directeur de *Cornet* était Gustave Bastiaens, de Beersse-lez-Turnhout. A la mort de celui-ci, survenue en 1897, le *Cornet* cessa de paraître.

*
* *

BRECHT. — L'imprimeur éditeur L. Braeckmans, de Brecht, fit paraître, le 17 mai 1884, **HET NIEUWSBLAD DER KEMPEN EN POLDERS.** — Feuille hebdomadaire de format in-folio à quatre colonnes; le prix de l'abonnement est de 3 fr. par an pour la Belgique, 2 fl. 50 pour la Hollande.

Le format subit plusieurs modifications :

Le 31 janvier 1885 (2^e ann. n° 1), il devient : **NIEUWSBLAD DER KEMPEN**; le journal devient aussi bi-hebdomadaire.

Le 2 janvier 1886 (3^e ann. n° 1) le sous-titre devient : *Katholiek Weekblad voor het kanton Brecht*; le format est légèrement agrandi à partir du n° 2 de cette année.

Le 1^{er} janvier 1888 (5^e ann. n° 1), le sous-titre disparaît; il est remplacé par les mots : *Godsdienst, Taal en Vaderland*; la man-

chette est ornée d'une petite gravure représentant l'écusson de la commune de Brecht.

A partir du 31 décembre 1893 (11^e ann. n° 1), les mots *Godsdienst, Taal en Vaderland* sont remplacés à leur tour par les suivants : *Verschijnende te Brecht*.

Le 10 janvier 1897 (14^e ann. n° 2), le sous-titre se modifie de nouveau et devient : *Weekblad voor het kanton Brecht*.

Le 31 décembre 1899 (16^e ann. n° 53) le titre est précédé de l'article *Het*; cet article disparaît le 6 janvier 1901.

Le format n'a plus changé et le prix d'abonnement est resté le même.

Du 11 mai 1902, jusqu'au 4 janvier 1903, le *Nieuwsblad* a été imprimé sur papier rose.

Le 25 décembre 1891, ce journal a publié un supplément littéraire portant le titre de *De Kerstmisnummer*; le 24 décembre 1893 paraît un autre supplément avec le titre : *De Kerstmisklanken*.

*
* *

Voici encore une publication qui, comme *l'Abeille de la Campine* et le *Kempisch Museum* que nous citons tantôt devrait se trouver dans la bibliothèque de *Taxandria* : **ONS VOLKSLEVEN.**

ONS VOLKSLEVEN

ANTWERPSCH-BRABANTSCH TIJDSCHRIFT

voor Taal en Volksdichtveerdigheid, voor Oude Gebruiken, Wangeloofkunde, enz., dont le premier

numéro parut en janvier 1889; chaque numéro comportait huit pages de format in-8°; l'abonnement coûtait fr. 1.50 par an, et ce prix était réduit à fr. 1.25 pour les étudiants. Imprimeur : L. Braeckmans, à Brecht.

Le but de *Ons Volksleven* était :

« 1^o Ten blakke brengen al
« wat ons volk kenmerkt in woord en lied, huiselijk leven en
« innig geloof en zeden;

in twelf nummers van acht bladzijden in 8°.

Druck- en uitgeverij : L. Braeckmans, 1.25 fr. 's jaars.
1.25 fr. voor de Heeren Studenten.



BRECHT.
L. BRAECKMANS, DRUKKER-UITGEVER.

« 2° Liefde verwekken voor onze levende en frissche volks-taal ;

« 3° Daardoor en ook door 't herinneren aan 't verleden, het onze bijdragen om den Dietschen volksgeest herop te beuren, die reeds zoo deerlijk aan 't verbasteren is ; om onze Neder-duitschen stam en zijne rijke tale te verheffen ; in één woord, om eigen taal en eigen zeden in eere te stellen. »

En tête de chaque livraison figurent les deux épigraphes suivantes qui résument l'esprit qui préside à cette intéressante publication :

« Er is nog een rijke oogst op het veld der gewestsspraken voorhanden ; veel volksuitdrukkingen dreigen te verdwijnen die om hunne juistheid, schilderachtigheid of oudheid verdienen in de schrifttaal opgenomen en bewaard te blijven. »

(Zuid-Nederlandsche Maatschappij van Taalkunde. Wedstrijd 1874).

Ensuite : « De studie der folklore heeft voor doel ons volk in zijne eigenaardige zeden en gewoonten, in zijn innig geloof en karakter te leeren kennen, in één woord, *het volk zoo als het is.* »

(Vraagboek over Vlaamsche Volkskunde.)

Ons Volksleven est dirigée par MM. J. Cornelissen, instituteur à St. Antoine (Brecht) et J. B. Vervliet, homme de lettres à Anvers. Elle renferme, ainsi que le dit le programme, de curieuses études sur le folklore et l'archéologie de nos provinces flamandes.

En 1892 le sous-titre est modifié comme suit : *Tijdschrift voor Taal, Volks- en Oudheidkunde*. Le nombre de pages de chaque numéro qui était de huit au début, est de douze dès la deuxième année ; il est actuellement de vingt pages. Le prix de l'abonnement est également augmenté, il est aujourd'hui de fr. 2.50 par an pour la Belgique ; 2 fr. pour les étudiants.

* *

Au mois d'octobre 1890 paraît dans cette même commune de Brecht une revue intéressant particulièrement les apiculteurs et appelée *DE BIE*, *maandelijksch Tijdschrift der Bieëntelers van België en Nederland*. — Elle porte les devises : *Door neerstigheid overvloed.* — *Werk veredelt.* — Elle paraît en opuscules de 16 pages in-8° et

a été dirigée pendant neuf années par M. J. B. De Ridder, curé à St Antoine. A la mort de ce prêtre, survenue au mois de novembre 1898, la direction de cette revue a été reprise par M. Aug. Mees, apiculteur à Hérenthals, qui s'était adjoint deux instituteurs-conférenciers en apiculture. — *De Bie* est imprimée chez L. Braeckmans, à Brecht.

* *

HÉRENTHALS. — Dans cette ville deux journaux paraissent à quelques jours d'intervalle :

1° — Le 1^{er} novembre 1864 : *HET KEMPENLAND* qui faisait suite au journal *De Meerhoutenaer* dont nous parlerons tantôt. Jusqu'en 1889, ce journal hebdomadaire fut imprimé par Dumoulin ; vers le milieu de cette année l'imprimerie fut reprise par Bongaerts-Verbeek. — Le prix de l'abonnement fut pendant trente années de 5 fr. par an pour la Belgique. Actuellement ce prix est de 4 fr. pour la Belgique, 2 fl. 50 pour les Pays-Bas.

* *

2° — Le 5 novembre 1864 : *NIEUWS-EN ADVERTENTIEBLAD VAN HERENTHALS*, créé par G. E. Broux-Heylen, imprimeur et éditeur à Hérenthals. Sous le titre figurent les armoiries de la ville d'Hérenthals et la devise, adoptée par l'éditeur : *Al met der Tijd*. — Cette feuille paraît une fois par semaine et coûte 3 fr. 50 par année.

* *

On nous a encore renseigné pour Hérenthals, une publication musicale appelée *KEMPISCHE LIER* qui parut vers 1872 et qui était éditée par Raes, Daems et Dumoulin.

* *

HOOGSTRATEN. — Depuis le 13 avril 1892 paraît dans cette jolie localité *DE GAZET VAN HOOGSTRATEN*. *Katholiek Nieuws- en Aankondigingsblad* ; cette feuille est imprimée chez L. Van Hoof-Roelants, à Hoogstraten et coûte 4 fr. par an, fr. 2.50 pour six mois.

Dans son article-programme, l'éditeur dit entre autres :

« Wat wij zijn ? Zooals wij reeds in onzen omzendbrief schreven : Wij zijn Katholiek, Vlaamsch en Vaderlandsch. Onze leus is : *Voor Godsdienst, Taal en Vaderland !* » Il développe ces trois

raison d'être et ajoute : « Vooral zullen wij... het oog houden op den werkman ! Wat toch wordt er heden al niet gedaan om dat zoo nuttig en achtingswaardig lid onzer samenleving, die groote voortbrenger van de nijverheid en den koophandel des Vaderlands, te misleiden, hem het hoofd vol vooroordeelen en het hert vol haat en nijd stompen en alzoo in een onafmeetbare afgrond van verderf en ellende te storten ! Door hem de wijze raadgevingen, de wijzere lessen van het Hoofd der Kerk en van diegene welke een wezenlijk belang in zijn geluk en zijne welvaart, zoo naar ziel als naar lichaam, stellen, voor te houden ; door hem op het voorbeeld te wijzen van die zijner ambtgenoten, welke zich door hunne aartsvijanden, de socialisten, lieten medeslepen, en steeds van de eene ontgoocheling naar de andere liepen, om eindelijk in den ijselijksten warpoel van alle denkbaar lijden uit te komen, — zullen wij trachten hem op te beuren, den éenen waren weg dien hij volgen moet, wil hij gelukkig zijn of worden, aanduiden, en alzoo voor de droevige lotgevallen zijner broeders in de steden, zelfs op sommige dorpen, door de grootspreukige en veelbelovende volksbedriegers, om den tuin geleid, te vrijwaren. »

Quel style ampoulé pour une feuille destinée à ne pas dépasser les limites d'une commune où les ouvriers forment une infirme minorité !

* *

MEERHOUT. Le 3 janvier 1863 paraît dans cette commune une feuille hebdomadaire portant le titre de : DE MEERHOUTENAER, *Nieuws en Aankondigingsblad*. Imprimée chez V. J. Dumoulin, elle coûtait 5 fr. par an pour la Belgique, 3 fl. la Hollande ; elle avait été précédée d'un prospectus portant les mêmes titre et sous-titre que le journal. Voici un extrait de son article programme : « Ons blad, dat niet moet dienen tot ellendige partytwistingen en dikwyls laffe personaliteiten, zal steeds de goede zaak verdedigen. Allen ar-tikel regtstreeks of zydelings tegen den godsdienst of zyn « bedienaren gerigt, wordt glad af geweigerd. »

Une particularité de ce premier numéro : l'imprimeur ne possédait pas de caractères typographiques de petit texte

en nombre suffisant pour remplir les quatre pages de son journal ; la 4^{me} page fut remplie à l'aide de caractères d'affiches et le texte des autres pages forme un mélange de caractères de toute espèce, les caractères italiques alternant avec les caractères ordinaires.

A partir du 13 juillet 1863 (1^{re} ann. n. 24) le sous-titre est augmenté des mots : *Verschijnende alle zaterdagen*.

Cette feuille fut publiée sous les auspices de la Société de lecture *De Hoop* ; elle avait été précédée, par une sorte de bulletin qui paraissait fort irrégulièrement et qui ne portait aucune indication de date ni de numéro.

Le dernier numéro du *Meerhoutenaer* parut le 29 octobre 1864 (2^e ann. n^o 44).

* *

Trois jours après, le 1^{er} novembre 1854, l'éditeur Dumoulin se trouvait installé à Hérenthals où il faisait paraître le premier numéro de *Het Kempenland* qui n'était que la continuation du journal qu'il publiait à Meerhout. En tête de la première colonne du nouveau journal on lit, en effet : « Het bureau van den *Meerhoutenaer* wordt verplaatst naar Hérenthals, waer het blad zal verschijnen onder den titel van *Het Kempenland*. »

* *

En 1859 les éditeurs Daems et Schillebeeckx de Meerhout, firent paraître *DE WAARHEID, Nieuws en aankondigingsblad van Meerhout en andere dorpen van het Kanton Moll, verschijnende den Zaterdag van iedere week*. Ce journal défendait les opinions libérales et eut longtemps une



polémique assez vive avec le journal *Het Kempenland* de Hérentals. En juillet 1873 (4^e ann.) le sous-titre subit une modification: *Nieuws en aankondigingsblad, verschijnende den Zaterdag van iedere week.*

De Waarheid a publié plusieurs articles très intéressants sur l'histoire et l'archéologie de la Campine.

*
* *

MOLL. — Le premier journal de cette localité parut le



16 juin 1877 sous le titre de: *HET ANNONCENBLADJE van Moll en omstreken.* Hebdomadaire de format 19 × 22 cm. à deux colonnes. Prix d'abonnement: 1 fr. par an pour Moll, fr. 1.50 en dehors de la commune.

Le format fut agrandi une première fois le 29 septembre 1877 (1^{re} ann. n. 16); dimensions 24 × 32. Le titre subit en même temps la modification suivante: *Het Annoncenblad van Moll en omliegende dorpen.* Le prix d'abonnement reste le même.

Le 5 novembre 1879, nouvel agrandissement (25 × 40) et cette fois, augmentation du prix d'abonnement: fr. 1.50 par an pour Moll, 2 fr. en dehors de la commune. Ce prix est, depuis,

resté inchangé malgré les agrandissements successifs de format; celui-ci est actuellement de 37 × 52 centimètres.

Ce journal est imprimé depuis sa création chez Norbert Havermans à Moll.

Un deuxième journal paraît à Moll depuis le 3 janvier 1885; il s'appellait *GAZETTE VAN MOLL. Katholiek Weekblad.* — Il fut d'abord imprimé chez Beersmans-Pleek à Turnhout; l'éditeur pour Moll était le S^r Th. Berben. Le format était de

32 1/2 × 50 cm., à trois colonnes; le prix d'abonnement est de fr. 1.50 pour Moll, 2 fr. pour l'intérieur du pays.

Le numéro de 3 janvier 1885, qui porte l'indication de 1^{re} année, n° 1, avait été précédé de deux n°s d'essai portant respectivement les dates de 13 décembre et 27 décembre 1884.

Chacun de ces trois numéros contient le programme que les éditeurs s'étaient tracé et dont voici un extrait:

« *De Gazette van Moll wordt*
« *uitgegeven om aan de in-*
« *woners onzer gemeente,*
« *even als aan die der om-*
« *liggende dorpen, eene*
« *goede, aangename en ze-*
« *delijke lezing te bezorgen.*
« *Wij zullen in ons blad*
« *strijden voor de katholieke belangen; wij zullen onzen Vlaam-*
« *schen landaard verdedigen tegen van al wat vreemd en Fransch*
« *is.*

« *Wij sloegen liever onze pen in stukken dan iets aan te halen*
« *wat een onzer medeburgers in het minste zou kunnen kwetsen.*

« *Zelf in het hevigste der kiesworsteling zullen wij ons nooit*
« *van die gedraglijn verwijderen.*

« *Wij zullen dikwijls principen bespreken; personen nooit...* »

Le 31 décembre 1887 (3^e ann. n. 52), le titre subit une légère modification et devient: *Gazet van Moll*, le sous-titre restant le même. La feuille paraît avec quatre colonnes au lieu de trois, sans agrandissement de format.

Depuis le 3 janvier 1891 (7^e ann. n. 1) le journal est imprimé et édité par Karel Raeymaekers, Laer, à Moll.

*
* *

Au mois de juin de l'année 1902, le Directeur de l'Ecole de Bienfaisance de Moll fit paraître, dans un but des plus louables,



Le but du directeur en lançant cette feuille est exposé comme suit dans un article-programme intitulé :

14 ЖАР. — № 1

Bestuur en opstel : Marktplaats, 28. Moll

« Om uwe toekomst te
« verzekeren zijn twee za-

« ken noodig : uw goede wil en onze raadgevingen.
« Veronderstelt eens dat ééne dezer ontbreekt en ziet wat er
« gebeurt.
« Hoe groot uwe goede wil ook zij, alléén is hij niet in
« staat aan uwe toekomst eenen volledigen uitslag te geven,
« omdat de leidsman daar niet is, die alléén bekwaam is uwen
« goeden wil al het nut te doen voortbrengen : dit is onze
« raad en de richting die hij geeft aan uwen goeden aanleg.
« Is er uwe goede wil niet, dan is onze raad gelijk aan het
« zaad dat op een gansch barren grond valt, hij brengt niets op.
« Maar ziet wat er geschiedt als de twee hoofdzaken vereenigd
« zijn : uwe goede wil die gij toont door uwe aandacht in de
« klas, uwe naarstigheid op de werkplaats, uw onberispelijk
« gedrag, uwen eerbied jegens uwe oversten, uwe beleefdheid
« jegens allen ; en, van den anderen kant, onze raadgevingen,
« die nu eens uwe studiën geleiden, dan eens uw beroepsonder-

Le journal contient ensuite un article sur la guerre sud-africaine et sur la catastrophe de la Martinique, une pièce en vers et quelques faits divers. Il porte la date au 14 juin 1902 et est imprimé à l'établissement même.

Il n'y eût qu'un numéro ; le ministère de la Justice, tout en approuvant la création de cet organe, invita, paraît-il, le Directeur de l'Ecole de Moll à surseoir à la publication, l'administration centrale étudiant un projet ayant pour but la création d'un journal similaire qui pourrait convenir à toutes les Ecoles de Bienfaisance du pays. Nous n'en avons pas entendu parler jusqu'ici.

Il y eut également une édition française de cette petite feuille avec le titre de l'AMI DES ELÈVES, mais nous n'avons pu en obtenir un exemplaire.

SANTHOVEN. — Dans cette commune on vit paraître au commencement de l'année 1883 le *NIEUWSBLAD van het kanton Santhoven*. Ce journal était imprimé à Gand et paraissait une fois par semaine ; il faisait partie de la série des journaux de

propagande libérale dont nous avons parlé à propos du *Vrije*
Tunrhouter.



Les communications pour le *Nieuwsblad* devaient être adressées : aux différents délégués de l'Association libérale du Canton de Santhoven. Nous ignorons quand ce journal a cessé de paraître ; nous en possédons un numéro du mois de mars 1885 (3^e année).

* *

Depuis le 8 Mars 1903 l'imprimeur éditeur Eduard Masen, de Santhoven, publie : *DE SANTHOVENAAR. Weekblad voor het kanton Santhoven*. Joli journal de format 50 x 32 centim.

* *

TONGERLOO. — Les religieux de l'Abbaye établie dans cette commune publient, depuis le mois de janvier 1898, une petite revue mensuelle intitulée : *HET H. MISOFFER. Tijdschrift van de Belgische Aartsbroederschap der H. Mis van Eerherstelling gevestigd in de abdij van Tongerlo en van de Norbertijner Missiën*. Elle contient seize pages de format petit in 8° avec couverture illustrée. Le prix d'abonnement est de fr. 1.25 pour la Belgique ; pour l'étranger, le port en plus.

* *

WESTERLOO. — Dans cette commune paraît depuis 1882 : *DE NETHEGALM, Nieuws en aankondigingsblad van 't Kanton Westerloo*. Feuille hebdomadaire sortant des presses de Urb. Ingelberts, éditeur à Westerloo. Format 35 1/2 x 50 cm. à 4 colonnes ; prix d'abonnement : 3 fr. par an.

En 1886, l'imprimerie du *Nethegalm* passe à Fr. De Coster.

En 1890, le sous-titre disparaît et au mois de novembre de

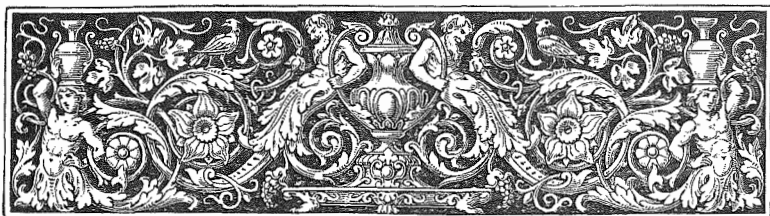
cette même année on ajoute au titre les deux devises suivantes : »
De taal is gansch het volk » (Prudens Van Duyse). « Ende omdat ic Vlaminc ben » (Jacob van Maerlandt.)

* *

Nos recherches nous ont donc permis de constater que 42 journaux et publications périodiques ont vu le jour dans la Campine anversoise depuis 1834. Vingt-trois de ceux-ci paraissent encore. L'on voit par ces chiffres combien, depuis soixante dix ans, et sous l'égide de la liberté, le mouvement intellectuel s'est développé dans la Campine comme ailleurs. Car, remarquons-le bien, à la veille de la révolution française, le nombre de journaux qui circulaient dans le monde entier ne dépassait pas 350. Actuellement, d'après les dernières statistiques, ce nombre est d'environ 25.000 ; soit 14.000 pour l'Europe. 10.000 pour l'Amérique, 1000 pour l'Australie, l'Asie. etc. La Belgique seule en possède environ 600. Il en existerait d'avantage encore si, dans certains pays la liberté de la presse n'était encore l'objet de mesures restrictives et vexatoires. Ces pays comprendront un jour qu'il est difficile, sinon impossible, de mettre longtemps des entraves à l'expression de la pensée humaine et que, comme le disait Théophraste Renaudot, le créateur de la presse périodique en France, le journal est une marchandise dont le commerce ne peut se défendre et qui tient en cela de la nature des torrents qui grossissent par la résistance. »

B. BRAEKMAN.





De Heilige Nicolaus Poppelius

EEN DER

Negentien Martelaren van Gorcum

Zijn Naam en zijne Geboorteplaats

Toen wij in 1900 ons werkje uitgaven, hadden wij alleen voor doel gekozen het leven en stichtende geloofsbelijdenis van den heiligen Nicolaus Poppelius den godvruchtigen christen tot voorbeeld en navolging voor te stellen, zonder bijna acht te geven op den waren naam dien de heilige Martelaar gedragen heeft. Heden, na verdere navorschingen, zullen wij daarover breedvoeriger uitweiden.

Daar de dorpsregister van Weelde niet verder reikt dan tot 1603, en er hier geen burgerlijk geboorteboek der XVI^e eeuw bestaat, en bijgevolg geen geboorteakt van Nicolaus kan voorgebracht worden, — die omtrent 1532 geboren is, — moeten wij elders gaan zoeken om zijnen naam en geboorteplaats te bepalen.

Er zijn twee bronnen waar al de geschiedschrijvers gaan putten, te weten: Leuven, waar Nicolaas zijne studiën voltrekt,



Deze beeltenis van den H. Nicolaus Poppelius berust in de kapel der Zwartzusters te Leuven; is eerst geschilderd door Dierckx, dan door Matham op koper gegraveerd, en zeer gelijkelijk verklaard door aanzienlijke personen van Goreum en omstreek, in het jaar 1574. (Iconographie Reusens 1867 Leuven.)

en Estius de voornaamste geschiedschrijver der martelaren van Gorcum, en ook als medehulp bestaat de overlevering :

Den 28 Augustus 1553, doet Nicolaus te Leuven zijnen eerenam (zie verder) opschrijven : Nicolaus Jois, dit is zooals Estius getuigt : Nicolaus Joannis filius, Nicolaas Janszoon.

Estius geeft ook liber III, cap. 3, zijnen bijnaam op : « Cognomento Poppelius » zijn bijnaam is « Van Poppel, » « Nicolaus Joannis filius, cognomento Poppelius Welda, vico Campaniæ ortus ; Nicolaas Janszoon, bijgenaamd Van Poppel, is geboren te Weelde, dorp in de Kempen. »

De heilige te Leuven : « Weldensis, ex Welda, » en Estius : « Welda » bepalen de geboorteplaats Weelde ; en eene trouwe overlevering bepaalt nader : te Weelde in de Heg.

Maar wil Estius niet beduiden door de woorden : « Cognomento Poppelius, » *bijgenaamd* Van Poppel, dat Nicolaas Van Poppel in het dorp van dien naam zou geboren zijn, daar Poppel geruimen tijd, en ook ten tijde der geboorte van Nicolaus met Weelde slechts eene *vrijheid* uitmaakte ? Neen, Nicolaus is in het *dorp* Weelde geboren, en cognomento Poppelius, bijgenaamd Van Poppel, duidt zijnen bijnaam, dat is onzen hedendaagschen familienaam aan.

Wij hebben dus Nicolaus Van Poppel, Janszoon, geboren te Weelde.

Ziedaar onze voornaam, familienaam, en de eerenam van Nicolaus, uitgedrukt wel te verstaan zooals het de gewoonte was in de 16^e en 17^e eeuw. Hier zijn wij natuurlijker wijze gebracht om het ontstaan en de ontwikkeling der namen te moeten aanraken.

Doen wij eerst en vooral opmerken dat geen algemeen regel kan vastgesteld worden, daar er voor 1794 geene burgerlijke wet op dit punt bestond.

Gansch de zaak der familienamen is van het volk uitgegaan, dat zeer traagzaam, gansch willekeurig, en volle vrijheid genietende is te werk gegaan. Eenieder begrijpt dus gemakkelijk, dat wij den huidige staat van zaken (wet van 23 Augusti 1794) niet mogen als grondsteen nemen om daarop spitsvondige beredeneringen te doen rusten ter vertolking der zaken van voorheen, noch de benamingen navorschen der Romeinen, al wordt menigmaal hunne taal gebezigd, maar daar gansch deze zaak

van het volk is uitgegaan, is het eenieder klaar en duidelijk dat wij de ontwikkeling der namen bij het volk moeten gadeslaan, dat ook op eene plaats, en zelfs op een en dezelfde plaats in sommige familiën vroeger, in andere later de gewoonte is aangenomen geworden van erfelijke familienamen te bezigen.

Gaan wij dus in den geest terug tot het ontstaan der namen.

VERDEELING.

I

Naam = onze voornaam.

Het gezond verstand zegt ons, de geschiedenis getuigt het, en ook het is ten allen kant bekend en aangenomen dat in zijnen oorsprong de *naam* (nomen) van eenen persoon zoo eenvoudig mogelijk was, alleen onze voornaam, zooals wij heden algemeen zeggen en verspreidt zien.

II

Bijnaam = onze familienaam.

Al wat men bij dezen naam voegde, 't zij gelijk van welken oorsprong was een naam bij dien naam gevoegd, een *bijnaam*, die men soms ook wel *toenaam* noemde.

De Vlaamsche schrijver ADRIANUS PARS in zijn *Index Batavicus Leiden 1701*, bladz. 183 zegt: « De Edeldom in Holland hebben hare *toenamen* meest al van een Dorp, Huis of stuk Lands met eene Hovstede die sy besitten, ofte hare voorouders beseten hebben, en over sulks het wordeken *van* daarvoor setten, of ook wel een *toenaam* van de Eerste van 't Geslagt. »

III

Eerenaam.

Menig persoon en de gewoonte heeft in sommige streken lang bestaan, menig persoon heeft en *naam* (voornaam) en *bijnaam* (familienaam) en *wil daarbij nog de naam* (voornaam) *van vader* aankleven en uitdrukken, om zoo zijne afstamming nog beter te bepalen; deze uitdrukking mag men bestempelen met het woord *eerenaam*. Deze naam hebben wij slechts gekozen als eene rangschikking in het daarstellen der verschillende namen

van dien tijd. Allengskens is de eerenaam verdwenen door de gebruiken van het volk en ook door de bepalingen der wet.

Menigeen had dus voor de wet van 1794 en *naam* en *bijnaam* en *eerenaam*.

Zien wij breedvoeriger deze drij gewordingen na :

UITBREIDING.

I

Naam = onze voornaam.

In alle tijden en bij alle volkeren heeft ieder persoon eenen naam gedragen. Het woord naam komt voort van het werkwoord noemen (nomen, nominare).

Langen tijd bedoelde men eenen persoon onder eene enkele benaming die gansch zijnen naam uitmaakte.

Daarna verandert die naam in onzen hedendaagschen voornaam, doch zeer langen tijd blijft een persoon slechts één voornaam dragen.

II

Bijnaam = onze familienaam.

Wat men bij dien naam voegde was een *bijnaam*, dat is een naam bij dien naam gevoegd, een medenaam, een toenaam.

De *oorsprong* van dien bijnaam is zeer verschillend.

A

Om den naam van iemand nader te bepalen, begon men ten minste op vele plaatsen en bijzonder in het noorderlijk deel der Nederlanden, bij dien naam de *naam van vader* te voegen, — ook soms van moeder — en zoo bekwam men de koppeling van twee namen, van twee onzer voornamen.

Voor de tweede naam, die des vaders, plaatste men het woordje *van* of ook *ver* of *ser*, 't *ser* : ofwel deed men hem volgen door het woordje *soen*, *soene*, *zoon*, ofwel door de letter *s*, ofwel *n*, *en*, ofwel *sen*, *ssen*, *sens*, of *ssens*.

(1) Nicolaus, Nicolaes, Niclaes, Claes, Klaes, Klaus, Claeske, Clasina, enz. was een voornaam die zeer verspreid was, daarvan nog de familienamen Nicolaessen, Nicolaessens, Nicolaers, Cole, Colen, Kolen, enz.

Janssoene = zoon van Jan,	Claes	zoon van Nicolaas.
Janszoon " " "	Claesen " "	" "
Jans " " "	Claessen " "	" "
Jansen " " "	Claesens " "	" "
Janssen " " "	Claessens " "	" "
Jansens " " "	Serclaes " "	" "
Janssens " " "	't Serclaes " "	" "
Verjans " " "		

In onze Vlaamsche taal zijn het grootste deel onzer heden-daagsche familienamen uit die bedoeling van het vaderschap en aanneming van den naam van vader ontstaan; zij worden heden nog gebezigd in hunnen eigenaardigen vorm van gewest en spraak, b. v. Hendrix, Hendrickx, Henderickx, Heyndrickx, Hendriks, Hendrikx, Hendrikx, Heinderickx, Heinricks.

Het Latijn langen tijd in het Vlaamsche land door de gelet-terden bijna algemeen gebruikt, bezigde den genitivus om die handelwijze uit te drukken.

Ziehier de afstamming van Paus Adrianus VI:

Balduinus Janssoen,
Florentinus Balduini,

Adrianus Florentini, die in 1522 Paus werd onder den naam van Adrianus VI. Paus Adrianus VI, was de zoon van Flo-rentinus: *pro more istius soeculi dictus est Hadrianus Florentii... et Belgis id eo tempore familiare fuit nisi ex nobilissima et illus-trissima familia descenderent* (Burmannus 1727, bl. 2.)

Florentinus, de vader van Adrianus, was zoon van Balduinus die zoon was van Jan, zooals Burmannus zegt blad. 512: Flo-rens Boydyn Janssoens soen.

B

Niet alleen ontleenden de kinderen hunnen bijnaam aan den naam van vader, maar ook wel aan de *persoonlijke hoedanigheden, aan de verschillende omstandigheden waarin een stamvader zich kon be-vinden*, aan:

1° De *lichamelijke hoedanigheden, de inborst, enz.* De Groot, De Klein, De Lang, De Cort, Reusens, Sterckens, Sterckx, De Wit, De Swert, De Bruyn, De Wilde, De Wys, Crombeen, enz.

2° Zijn beroep, het ambt dat zij bekleedden, den titel die zij voerden, het ambacht, de werktuigen, de bouwstoffen, b. v.:

Olieslagers, Smits, De Meyer, De Ridder, Schoenmaekers, De Raeynaekers, Hamers, Hoefnagels, Van der Wielen, Van der Plancken, enz.

3° Het land, gewest, stad of dorp waarvan de stamvader af-komstig is, het huis dat hij bewoonde of deszelfs bijzondere kenteekens, de plaats of streek, hoogtens of leegtens, straat, wijk of weg of water, waar of waarnaast de stamvaders hun-ne huizen hadden, b. v.: De Kempeneer, Van Olmen, Van Poppel, Van Eyndhoven, De Croon, Van der Smissen, Bos-mans, Van der Heyde, Van den Bergh, Van Dam, Van De Laer, Wyckmans, Van Der Voort, Van De Plas, Swaenepoel, Verbeeck, enz.

4° Den tijd der geboorte, spots- of kluchtgewijs gegeven: So-mers, De Winter, Van Paschen, Moortgat, Suyckerbuyck, Ca-poen, enz.

Meest al de bijnamen hebben eenen mannelijken oorsprong, en velen eindigen met het bijvoegsel *man, mans* als Schaezman, Venneman, Havermans, Ploegmans, Gerstmans, Berghmans enz.

Heylen in zijne: « Verhandeling over de Kempen » zegt blad 186: hebben tot Averbode in deugden en geleerdheid bijzonder uitgeschenen.... Diel of Gillis Heyns (M).

(M) Den egten *toenaam* van déezen ieveraer en voortplanter der wetenschappen was Sommers.

De Latijnsche Taal gebruikte het woord COGNOMENTUM om dien bijnaam uit te drukken.

1° Pastoor Van Dungen die in 1598 zijn herderlijk ambt als pastoor te Weelde komt uitoefenen, begint den 19 September den register der overlijdens als volgt: *nomina et cognomina om-nium eorum qui tempore meo D. Zeberto Dungen J. U. L. pastore in municipio Weldanorum, Antverpiensis Diœcesis mortui et sepulti sunt et exequiæ celebratæ.*

Joannes Goetstouwers

Margriet Peeters

Bastiaen Van Olmen enz.

2° Het *Concilium Provinciale Mechliniense* schrijft in 1607 aan al priesters van gansch het bisdom de verplichting voor van eenen

(1) Diel of Gillis, Egidius vandaar Dielen, Dielis, Diels, Gielenzoon van Egidius, Dieltiens (— van Egidia).

doopregister te bezitten, waar al de nomina et *cognomina* met zorg zullen ingeschreven worden.

3^o Kanunnik Reusens professor der Hoogeschool van Leuven in zijnen merkwaardigen uitleg over het vermaard werk van Estius zegt blad 210. Notat eruditissimus D Smit *cognomen* Leonardi fuisse Vechel, non autem van Vechel; en blad 245: Jacobus Lacopius vel Lacops ut vernacule *cognomen* abatur, en blad. 209: Petrum *cognominatum* fuisse Van der Slaghmolen.

4^o Estius, de levens der Martelaren beschrijvende gebruikt ook het woord cognomentum in dien zin.

Estius: Jacobus *cognomine* Lacopius Antonio patre natus.

Spoelbergh: Jacob *toeghenaemt* Lacop Antonissen.

Heden: Jacobus Lacops: Antonissen is zoon van Antoon.

Estius: Godefridus *cognomento* Dunacus.

Spoelbergh: Gouaerd *ghenoemt* Van Duynen.

Heden: Godefried Van Duynen.

Estius: Nicolaus Joannis filius *cognomento* Poppelius.

Spoelbergh: Nicolaes Jansen *ghenoemt* Poppel.

Heden: Nicolaas Van Poppel: Jansen is zoon van Jan.

—
Joannes Huberti, van Lommel geboortig, bekleedde van het jaar 1503 tot 1532 het ambt van pastoor te Weelde. Foppens zijn leven beschrijvende noemt hem: Joannes-cognomento Huberti (Bibliotheca Belgica Bruxellis 1739 Tom II bl. 678).

—
Is natus Ultrajecti ad Rhenum ante Pontificatum Handrianus Florentius, parentis nomine, gentis Batavice more *cognominatus* (Burmannerus blad 329.)

III

EERENAAM.

Menig persoon en deze gewoonte heeft lang bestaan, en dit brengt zelfs bij tot den uitleg waarom men heden meer bijnamen (familienamen) aantreft, ontleend aan den voornaam van vader dan dorpfamilienamen, menig persoon heeft en naam, en *erfelijke bijnaam*, en wil daarbij nog den naam (voornaam) van vader aankleven, om op deze wijze zijne afstamming nog beter uit te drukken. Deze uitdrukking mag men bestempelen met de bena-

ming van *eerenaam*, omdat hij mag aanzien worden als eene zekere eer aan vader bewezen.

Menigmaal wordt deze eerenaam *alleen* gebezigd, zonder opgaaf van den erfelijken bijnaam, die toch ook toen willekeurig was. Estius, geschiedschrijver zeer wel gekend, hiet:

Guilielmus Estius *Hesselius*.

Estius Van Est (bijnaam-familienaam).

Hesselius voornaam zijns vaders.

Van daar Willem *Hessels* Van Est (Reusens blad 189).

Hessels eerenaam is heden familienaam.

Jacobus *Antonissen* Lacops — de vader hiet Antoon, van daar Antonissen, eerenaam.

Nicolaas *Jansen* Van Poppel — de vader hiet Jan, van daar Jansen, eerenaam.

Te Weelde 1^o is in het genootschap van den H. Rozenkrans getreden den eersten Zondag van October 1652:

Jan Lenaerts Mastmaecker, Maria zijne huisvrouw ende *Pauwel Janssen* Mastmaecker henne sone.

2^o Betaalde eene erfrent tot het jaar 1566:

Jan Michiels Van Aerl (1) dan staat voortaan zijn zoon opgeschreven *Wouter Jans* Michiels Van Aerl, en ook *Wouter Jans* Van Aerl.

Te Baerle Hertog zijn van het jaar 1657 tot 1675 de overlijdens in het vlaamsch opgeschreven. Pastoor Nelst presbiter secularis, pastor, et persona in Baerle, et notarius apostolicus, heeft met veel zorg gansch den lijst van geboortens en overlijdens vernieuwd in 1712 en in 't latijn vertolkt, zoodat men met zekerheid de echte beteekenis der opgegevene namen bezit.

In dien naamlijst komen wij tegen:

NAAM: EERENAAM: BIJNAAM:

2 Maart 1658.	Jan <i>Pauwels</i> Lemmens.
	Joannes <i>Pauli</i> Lemmens.
	Cornelis <i>Janssen</i> Van Poppel.
3 April 1658.	Cornelius <i>Joannis</i> Van Poppel.
	Adriaen <i>Jacobs</i> Legenbeeck.
17 Mei 1658.	Adrianus <i>Jacobi</i> Legenbeeck.

(1) De familie « Van Aerl » woonde als « ploegher » in de hegge sedert ten minste 1547.

- 1 Augustus 1658. Martyntien *Jans* Aerts.
Martina *Joannis* Aerts.
- 11 November 1658 Adriaentien *Jacobs* Van der Voort.
Adriana *Jacobi* Van der Voort.
- 14 October 1659. Aert *Peeters* Van de Luytgaerden.
Arnoldus *Petri* Van de Luytgaerden.
- 24 Januari 1660. Peryntien *Philips* Rubbens.
Perina *Philippi* Rubbens.
- 6 Mei 1660. Martyntien *Hendricx* Verhoeven.
Martina *Henrici* Verhoeven.
- 8 September 1661 Jan *Jansen* Prinsen.
Joannes *Joannis* Prinsen.
- 21 Februari 1662. Adriaen *Pauwels* Smekens.
Adrianus *Pauli* Smekens.
- 29 Juni 1662. Jan *Daniëls* Van Gorp.
Joannes *Danielis* Van Gorp.
- 15 Juli 1662. Heyltien *Janssen* Van Beurde.
Helena *Joannis* Van Beurde.
- 15 Juli 1662. Cornelis *Jacobs* Van Noulant.
Cornelis *Jacobi* Van Noulant.
- 5 November 1662 Jan *Andries* Bernen.
Joannes *Andreae* Bernen.
- 6 November 1662 Adriaen *Symons* Van de Corput.
Adrianus *Simonis* Van de Corput.
- 13 Meert 1663. Jan *Jacobs* Van Olmen.
Joannes *Jacobi* Van Olmen.
- 15 September 1663 Niclaes *Gerrits* Van Exel.
Nicolaas *Gerardi* Van Exel.
- 21 Mei 1664. Niclaes *Corstiaensen* Van Lier.
Nicolaus *Christiani* Van Lier.
- 2 Juni 1664 Claesken *Pauwels* Vermeulen.
Nicolaus *Pauli* Vermeulen.
- 21 October 1666. Adriaen *Wouters* Van Beeck.
Adrianus *Walteri* Van Beeck.
- 3 December 1664 Geritien *Wouters* Timmermans.
Margaretha *Waltheri* Timmermans.
- 26 November 1669 Jan *Jansen* Hillen en Cathelyn de huysvrouw.
Joannes *Joannis* Hillen et Catharina uxor.

enz. nog 21 dergelijke benamingen; men somde soms ook gansch eene reeks voorvaders op:

- 24 Jan. 1658 Amelien Adriaen Cornelis Martens.
Anna Adriani Cornelii Martens.
- 30 April 1660 Jan Jan Huybrecht Smekens.
Joannes Joannis Huberti Smekens.
- 7 Augustus 1660 Anneken Wouters Jacobs Van Olmen.
Anna Jacobi Walteri Van Olmen.
- 19 Februari 1661 Lisken Peeter Adriaen Diercken.
Elizabetha Petri Adriani Dircken.
- 6 Meert 1661 Maeyken Jan Jacobs Van Olmen.
Maria Joannis Jacobi Van Olmen.
- 6 Mei 1661 Pauwelijn Jans Cornelis Willems.
Paula Joannis Cornelii Willems.
- 1 Augustus 1661 Frans Jan Claessen Verheyen.
Franciscus Joannis Nicolai Verheyen.
- 14 Augustus 1661 Lisken Cornelis Joannes Van Poppel.
Elisabetha Cornelii Joannis Van Poppel.
- 18 Sept. 1661 Maeyken Jan Jan Smeken.
Maria Joannis Joannis Smekens.
- 26 Meert 1662 Neeltien Adriaen Jan Huybs.
Cornelia Adriani Joannis Huybs.
- 11 Dec. 1662 Maeyken Jan Jan Michielsen.
Maria Joannis Joannis Michielsen.
- 14 Dec. 1662 Paulijn Jan Jacobs Brueren.
Paula Joannis Jacobi Brueren.
- 22 Dec. 1662 Neeltien Jan Daniels Van Gorop.
Cornelia Joannis Danielis Van Gorop.
- 6 Jan. 1663 Perijn Cornelis Jan Jorissen.
Perina Cornelii Joannis Jorissen.
- 9 Juli 1667 Peeter Adriaen Dierck Buycx.
Petrus Adriani Theodori Buycx.
- 16 Juli 1667 Dingen Claes Jan Willems.
Dympna Nicolaii Joannis Willems.
- 5 Jan. 1668 Jenneken Jan Joos Prinsen.
Joanna Joannis Josephi Prinsen.
- 14 Febr. 1668 Cornelis Cornelis Jan Dielis.
Cornelius Cornelii Joannis Dielis.

- 3 Meert 1670 Adriaentken Jacob Peeter Schooten.
 Adriana Jacobi Petri Schooten.
9 Mei 1675 Aert Peeter Jan Huybrechts.
 Arnoldus Petrus Joannis Huybrechts.

In Holland was deze handelwijze bijna algemeen.

De beroemde Nederlandsche vlotvoogd die zoo wel de Engelschen wist te verslagen was : Michiel *Adriaanszoon* De Ruyter, geboren te Vlissingen in 1607.

« geïllustreerde encyclopedie door Prins — boekdeel 12.

bibliografisch woordenboek door Van der Aa, boekdeel 16. »

Wij lezen in Everts « Geschiedenis der Nederlandsche letteren »
1890
blad 158.

Dirick *Valkertzoon* Coornhert.

Hendrik *Laurenszoon* Spieghel.

— 172 Zekere Gerbrand *Adriaenszoon*, meer bekend onder den naam van Bredero naar het ouderlijk huis waar de « Geuzengraaf Hendrik van Bredero » voor uithangbord was.

— 173 Isaac *Willemszoon* Van der Voort geboren in 1590.

— 177 Jan *Janszoon* Stouter geboren in 1594.

— 178 Cornelis *Pieterszoon* Hooft was burgemeester te Amsterdam, zijn oudste zoon Pieter *Corneliszoon* Hooft, gekende schrijver, is geboren op 16 Meert 1581.

't Ware billijk, daar al van het volk is uitgegaan, dat men heden, in hun midden, hiervan nog overblijfsels aantreft, en in waarheid dat vindt men hier en elders.

Zoo zegt men te Weelde nog algemeen.

1^o Jan van Marijnen.

2^o Jan van Frans van Bastiaenen.

3^o Frans van Karel van Tistjes.

Men duidt in het eerste geval twee, in het tweede en derde geval drij geslachten aan zonder te spreken van den familienaam; in het eerste geval Govers, in het tweede Jansen, in het derde Verheyen.

Deze famielienamen zijn van het volk wel gekend maar worden in hun midden bijna niet gebruikt.

Dat voor de wet van 1794 naar verkiezen de bijnaam veran-

derde door het aannemen van den eernaam, of van den voor- naam van vader en weglaten van den familienaam daarvan zijn vele voorbeelden.

Te Weelde was van het jaar 1848 tot 1873 burgemeester de heer Theodorus Matheus Wouters. Op den familieboom bewaard bij den Eerw. Heer Willems bestierder van het pensionnaat der zusters Franciscanessen te Arendonk, leest men de volgende opmerking : de Wouterssen zijn voortgekomen van de Middegaelsen tot Hilverenbeek, (omtrent 1600) en hunnen naam is veranderd zooals volgt :

Wouter Middegaels laet achter Jan Wouters, alsoo geheeten omdat hij Woutersone was, dezen naer datum gewoont te Turnhout en laet achter Mathias Middegaels enz.

Dus Jan Wouters stamt af van Wouter Middegaels en de afstammelingen van Jan Wouters namen willekeurig den naam aan van Wouters of dien van Middegaels, van vader of van grootvader. De familienaam Wouters is blijven voortleven tot heden toe.

DE SPOTNAAM.

De spotnaam, de door het volk toegeworpen naam (de agnomen) van onzen heiligen Martelaar was : *het Slaafke*.

Estius zegt : Adeo namque in subeundis ac perferendis laboribus assiduum atque infatigabilem se proestabat ut vulgo *slacfen*, id est latine *servulus* ob id *agnominaretur*.

Matham die in 1620 het portret der martelaren van Gorcum op koper graveerde, zooals te zien is in het klooster der Zwartzusters te Leuven, plaatst onder het portret van den heiligen Nicolaus Poppelius de volgende verzen :

*Servulus a populo agnomine dictus
ob servitutem tam piam gravisus est
ut placide cum collega sociusque laborum
Convenerat, sic morte nec dispar nec fuit.*

DE FAMILIENAAM VAN POPPEL.

Dat de *dorpsfamilienamen* bestonden in de XVI^e eeuw toont reeds de naamlijst der martelaren van Gorcum.

Theodorus Van Emden geboren te Amerfort.

Leonardus Vechel geboren te 't Hertogenbosch.
Godefried Van Duynen » » Gorcum.
Nicolaas Van Poppel » » Weelde.

Wij lezen in HEYLEN, *Verhandeling over de Kempen*, blad. 173 :
In de XIII^e eeuw waren de voornaemste vry ingezetenen :
tot Poppel : Van Loken, Van Aerle, Van Oyen, enz.
tot Ravels : Van Oyen, enz.

Te Weelde moest de familie « Van Olmen » in de XVI^e eeuw
welhebbend geweest zijn en bijgevolg zien wij haar ook me-
nigmaal vermeld.

In 1545 staan als ploegher opgeschreven, eene stee beboe-
rende in de « meire » : 1. Claus Van Olmen.

2. Claus Jan, Van Olmen.

3. Frans Van Olmen.

in de « hegghe » : ff Van Olmen.

In 1555 Nicolaus Nicolai Olmen testis pro mutus

1541 Claes Jans Van Olmen.

1541 Cornelis Jans Van Olmen.

1542 Cornelis Jans Van Olmen huisvrouw.

1543 Claes Jansen Van Olmen.

1546 Claes Van Olmen.

1552 Aert Claes Van Olmen.

1565 Berbel Claes Van Olmen.

1566 Marie Claes Van Olmen.

1567 Marie Claes Jansen Van Olmen.

1572 Enghel Frans Van Olmen.

1574 Elisabet Frans Van Olmen.

1575 Frans Claes Van Olmen.

1584 Ariaan Claes Van Olmen.

1586 Henrik Frans Van Olmen.

1588 Gabriel Claes Van Olmen.

De familienaam Van Olmen bestaat tot in de eerste helft der
18^e eeuw.

In 1540 Peeter Pauwels Van Poppel.

1580 Henrick Van Poppel.

Wouter Van Poppel.

Wouter Jans Van Poppel.

In den lijst van het broederschap der « St Antoniusgilde »
staat de 51^e opgeschreven : Herman Van Poppel.

50^e Jan Van Gorop.

51^e Herman Van Poppel.

52^e Wouter Van der Voort.

Dit broederschap van den H. Antonius, dankt zijn ontstaan
aan den eerw. heer Stouts, waarschijnlijk in het jaar 1443 bij
de oprichting van het altaar en de kapellanie van den H. An-
tonius.

Heer Wouter Stouts staat de eerste opgeschreven in den
naamlijst en sterft in het jaar 1498.

De standregelen van dit broederschap zijn goedgekeurd door
hertog Maximiliaan (1482-1493), zooals Gramaye getuigt. De
familienaam Van Poppel bestaat te Weelde tot op het einde
der 17^e eeuw.

Dan nog Dierc Van Eyndhoven 1537.

Dirick Van Beek 1544, enz., deze familienamen bestaan on-
afgebroken tot heden toe.

In de 17^e eeuw als men gemakkelijker kan bestatigen was
de familienaam Van Poppel veel verspreid, b. v. : te Weelde,
te Ravels, te Baerle-Hertog, te Alphen.

*De overlevering bevestigt dat Nicolaas Van Poppel te Weelde geboren,
is. Het eenige dat zou kunnen bijgebracht worden als zou de
heilige Nicolaas Van Poppel in het dorp van dien naam ge-
boren zijn, is dat geruimen tijd, en ook ten tijde van Nicolaus
(omtrent 1532) Poppel met Weelde eene vrijheid uitmaakten, en
dat om die reden Estius dezen volzin neerschreef: Nicolaus-
Joannis filius, cognomento Poppelius, Welda vico Campaniæ ortus, Ni-
colaus, zoon van Jan, bijgenaamd Van Poppel, is geboren te Weelde
dorp in de Kempen.*

Deze veronderstelling is ontbloomd van alle rustpunt en schijnt
als ongegrond uit, 't zij dat men met aandacht navorsche wat
Estius zegt, 't zij dat men andere feiten naspeure.

Wij hebben reeds getoond dat Estius door het woord cogno-
mentum bijgenaamd, met reden onzen familienaam aanduidt.

Godefridus, bijgenaamd Van Duynen.

Heden : Godefried Van Duynen.

Jacobus, bijgenaamd Lacops.

Heden : Jacobus Lacops.

Nicolaas, *bijgenaamd* Van Poppel.

Heden : Nicolaas Van Poppel.

Dat Nicolaas te Weelde geboren is wordt stellig bevestigd door Estius. Door het woord *ortus* te gebruiken drukt Estius op krachtige wijze de geboorteplaats uit en hij gaat voort met alle mogelijken twijfel weg te nemen door de bepaling : geboren in het dorp Weelde, Estius zegt *vico, dorp*, dus hij zegt niet eenvoudig geboren te *Weelde*, — wat eene onnauwkeurige bepaling zou kunnen zijn — hij zegt niet geboren in de uitgestrektheid der *vrijheid Weelde*, maar in het dorp *Weelde, Welda vico..... ortus. (1)*

Estius kon het zeker niet ontsnappen dat Poppel met Weelde eene *vrijheid* uitmaakte; hij leefde immers en schreef in den tijd der *vrijheden*, hij had veertien jaren innige en zeer trouwelijke omgang met Nicolaus; voorzeker zou hij neergeschreven hebben om liefde der klaarheid en waarheid die Estius kenmerkt, patria Poppel zooals hij voor Godefridus deed : Godefridus cognomento Duneus patria Gorcumianus, en voor Franciscus Rodius patria Bruxellensis, ofwel in de *vrijheid Weelde*, in *municipio Welda*, zooals voor Adrianus ab Hilvarenbeca, ofwel uitleg gegeven hebben waarom Nicolaus dien naam Poppelius droeg, zooals hij voor Herius deed : « a quodam campaniæ nostræ pago qui nascentem eum excepit Hezius dictus; in alle geval zou hij niet eenvoudig neergeschreven hebben Poppelius juist als hij deed voor Vechelius, medepastoor

(1) In de beschrijving van het leven der martelaars van Gorcum gebruikt Estius vijf maal het woord *vicus, dorp*, en telken male om eene geboorteplaats nader te bepalen.

¹⁰ Antonius Hornariæ, *vico* jurisdictionis Gorcomianæ natus.

²⁰ Petrus ab Asca, non incelebri Brabantæ *vico*. Reusens blad 209 merkt op dat Assche eene *vrijheid* was, en om te bepalen dat Petrus niet in de uitgetrektheid dezer *vrijheid* maar in het dorp Assche geboren was, gebruikt Estius het woord *vicus, dorp*, juist zooals voor Weelde.

³⁰ Welda *vico* ortus geboren in het dorp Weelde; juist als Assche en Oosterwyk was Weelde eene *vrijheid*.

⁴⁰ Joannes ab Oisterwica, Brabantæ *vico*. Coppens in zijne beschrijving van het bisdom van 's Hertogenbosch III 2, bl. 280, zegt dat Oosterwyk den titel van *vrijheid* voerde.

⁵⁰ Andreas Walteri, parochus Heinortensis (qui Dordraceni territorii *vicus* est.)

van Nicolaus, die niet te Vechel maar te 's Hertogenbosch geboren was.

II Dat Poppel met Weelde niet ééne plaats « Weelde » uitmaakte schijnt uit door het feit dat Poppel bevoegde personen voortbracht :

1^e Arnoldus Van der Loock, geboren te Poppel, pastoor te Veldhoven in 1639.

2^e Petrus Jacobs, geboren te Poppel, sprak zijne klooster-geloften uit den 27 Mei 1560, wierd pastoor te Alphen in 1578.

3^e Cornelius Gellens, geboren te Poppel, legde zijne kloostergeloften af te Tongerlo den 8 September 1539, wordt pastoor te Oostelbeers in 1554, daarna in 1557 te klein Zundert en sterft den 20 November 1580.

In zijne brieven noemt hij zich soms : Cornelius *filius Joannis de Poppel*, Cornelius *Janszoon*, geboren te Poppel.

Hij kon te Leuven zijnen naam opgeven Cornelius Joannis Poppelensis, Cornelius Jansen, geboren te Poppel, alhoewel zijn bijnaam (familienaam) Gellens was; en Estius kon met reden en in waarheid van hem neerschrijven : Cornelius Joannis filius cognomento Geldolphus, Poppel vico companiæ ortus.

Cornelius Jansen bijgenaamd Gellens, geboren te Poppel, dorp in de Kempen. « Zie Katholijk Meijerijch Memorieboek Schutjens, en archief — gremium — der abdij van Tongerlo. »

III In 1696 als hij reeds elf jaren pastoor is te Poppel (1685-1705) en bijgevolg het dorp en zijne inwoners en alle plaatselijke omstandigheden kent, schrijft de zeer eerw. heer Alipius Van Veen, kanunnik van het orde van Premonstreit der abdij van Tongerlo, naar het klooster der Minderbroeders te Mechelen om reliquiën te bekomen der martelaren van Gorcum, die alhoewel de heiligverklaring nog niet had plaats gehad, alom in groote vereering waren « want zeggen de Bollandisten in hun zeer geroemd werk « sancta sanctorum » van den eersten stond af hunner marteldood was de vereering der martelaren van Gorcum zoo algemeen verspreid dat Rome dien publieken eeredienst toeliet, zelfs na het dekreet van Urbanus VIII, alhoewel het proces der heiligverklaring nog volgen moest. » Het dekreet van Paus Pius IX op Driekoningendag 1865 uitgegeven neemt allen twijfel weg op dat punt daar het zegt : « constare dictis Dei servis cultum ab immemorabili exhibitum,

et ad proesens exhiberi, et comprehendendi inter casus exceptos a decretis Urbani VIII acproinde illis nequaquam contraitum fuisse et esse. »

Mijnheer Pastoor heeft voor doel zijne persoonlijke godsvrucht, en het welzijn zijner kudde zooals hij zegt (zie Antonii Sanderii Chorographia Sacra Brabantiae Tomus III blad 191) en hij geeft twee redenen op om zijne vraag gunstig te zien beantwoorden.

De eerste reden is : onder de 19 martelaren van Gorcum komen er twee voor van het orde van Premonstreit waaraan hij zelf toebehoort te weten : Adrianus Van Beek van het orde van Premonstreit, en Jacobus Lacops, insgelijks van het orde van Premonstreit.

Voor tweede rede zoekt de ieverige herder in zijn bisdom een der 19 Martelaren van Gorcum : Leonardus Van Vechel van 's Hertogenbosch. Waarom niet om zijne vraag ter bekoming van reliquiën te steunen, waarom niet den martelaar opgeven van het dorp waar hij pastoor is, van Poppel zelf, zoo er daar een martelaar van Gorcum geboren ware (?) want juist als hij zijne kloostersbroeders aanhaalt, zou hij ook zijne dorpskinderen niet mogen verstooten. 't Is waar, Weelde was zeker veel dichter bij Poppel dan 's Hertogenbosch, doch Weelde hoorde toe aan een ander bisdom, aan het bisdom van Antwerpen.

BESLUIT.

Dus zeggen wij dat, alhoewel er te Weelde geen geboorteakt bestaat van den H. Nicolaus Poppelius, (zoomin als voor iemand anders vóór 1603 geboren) wij toch met zekerheid kunnen zeggen dat het dorp Weelde zijne geboorteplaats is.

2° Dat het feit der vereeniging van Poppel met de vrijheid Weelde geen invloed uitoefende op de bepaling der geboorteplaats van den H. Nicolaus Poppelius; Poppel bracht bevoegde personen voort : Arnoldus Van der Loock, enz.

3° Dat Nicolaus te Leuven, Estius in zijne levensbeschrijving, Rome in de gelukzalig- en heiligverklaring de echte geboorteplaats Weelde opgaven.

4° dat de overlevering die zegt dat de Heilige Nicolaus Poppelius te Weelde geboren is in de heg, volkomen gewettigd

is. Dit is en was het algemeen gevoelen; getuige hiervan, onder velen, de Eerw. Heer Verwilt, rustend priester in het Begijnhof te Turnhout, vroeger onderpastoor te Weelde van 1856 tot 1862, (dus vóór de heiligverklaring) gedurende het herderschap van Pastoor Schoenmakers (te Weelde van 1822 tot 1862).

5° Dat Nicolaas te Leuven zijnen eerenaam opgaf.

6° Dat volgens onzen schrijfrant en wettige voorschriften zijn naam is : Nicolaas Van Poppel.

Nicolaas Van Poppel als men alleen onzen familienaam wil uitdrukken.

Nicolaas Jans (of Jansen) Van Poppel als men de voornaam van vader beoogt en de gebruiken van den tijd nagaat.

7° Dat het Nicolaus gansch vrij stond van den naam van Jansen aan te nemen of dien van « Van Poppel »; hij kon zeggen en schrijven in volle vrijheid en waarheid.

Nicolaas Jansen, geboren te Weelde.

Nicolaas Van Poppel, » » »

(1) Nicolaas Jansen Van Poppel, » » »

A. VAN EYNDHOVEN.



(1) *Paulinus Timmers* (1867, Antwerpen, blad 29).

Nicolaus Poppelius of Nicolaus zoon van Joannes Poppel, geboren te Weelde, een dorp in de Kempen.

Agost Da Osimo (1867, Roma blad 104.)

Nicolaus zoon van eenen zekeren Jan Poppel, geboren te Weld, enz.



INHOUD

La Presse Périodique en Campine	DLZ. 135
De Heilige Nicolaus Poppelius, een der Negentien Martelaren van Gorcum, zijn Naam en zijne Geboorteplaats	174

TABLE DES MATIÈRES

La Presse Périodique en Campine	PAGES 135
De Heilige Nicolaus Poppelius, een der Negentien Martelaren van Gorcum, zijn Naam en zijne Geboorteplaats	174

